Le titre original de cet ouvrage est :

SPRUNG IN DIE FREIHEIT

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Janvier 1997)

PERRY RHODAN N° 701

Un pas vers la liberté

par H.G. Ewers

Le vaisseau géant Sol quitte la Terre et se prépare à un long voyage.

En plongeant dans le transmetteur solaire, la Terre et la Lune ont pu échapper à l'attaque des Larins et de leurs alliés, les Lourds. L'arrivée de la planète dans une région étrangère de l'Univers, le Maelström d'étoiles, n'avait cependant pas été prévue. Au dernier moment, et avec l'aide du peuple insectoïde des Ploohns, les Terraniens ont réussi à placer la Terre et son satellite sur une orbite stable autour du soleil Médaillon.

Sur la Terre, qui a entre-temps abandonné l'ancien système de calendrier, on est en l'an 3580. Depuis environ 120 ans, la planète-mère de l'humanité tourne autour d'une étoile étrangère dont le rayonnement possède des composantes à cinq et six dimensions.

La lumière du soleil Médaillon a tout modifié : une nouvelle humanité dépourvue de tout sentiment d'amour est apparue et a rapidement pris le pas sur l'ancienne. Sur la Terre et la Lune, les aphiliens dirigés par Reginald Bull représentent la majorité de la population depuis l'année 3540 et détiennent le pouvoir absolu.

Perry Rhodan ne pouvait plus rien faire pour s'opposer à eux. Impuissant, le Terranien immortel ne put qu'assister à la transformation de l'humanité. Lui et ses fidèles non atteints par l'aphilisme durent s'estimer heureux qu'on les laissât quitter la Terre avec le supervaisseau spatial Sol. À son bord, ils vont réussir à accomplir UN PAS VERS LA LIBERTÉ...

CHAPITRE I

Sergio Percellar sentit la vie revenir dans ses membres. Il comprit aussi qu'il était attaché et qu'il avait la tête enserrée dans une cagoule noire qui l'empêchait de voir autour de lui.

Il savait ce qui s'était passé, mais il n'arrivait pas à s'en expliquer les raisons. Il préféra donc se tenir tranquille, car il avait appris pratiquement depuis l'instant de sa naissance à se maîtriser totalement et à ne pas laisser paraître ses sentiments, s'il existait une possibilité que des aphiliens fussent à proximité.

Et tel était bien le cas en ce moment. Sergio savait qu'en dehors de Sylvia Demmister et de lui-même, il y avait au moins trois autres personnes dans le véhicule. À en juger par le bruit de ses moteurs, il devait s'agir d'un glisseur de taille moyenne.

Sergio Percellar se souvenait encore très bien des événements survenus à Bangkok, cette fourmilière humaine. Bien que préférant la solitude de la nature, Sylvia et lui avaient eu une bonne raison pour se rendre à Bangkok.

Leur premier objectif avait été de trouver un marchand dont on prétendait qu'il possédait encore de vieux livres interdits et de négocier avec lui. Le nouveau gouvernement de la Terre avait interdit la possession de tout document antérieur à l'ère de l'aphilisme et brûlait tous les ouvrages qu'il pouvait saisir. Les deux jeunes gens, qui se définissaient eux-mêmes comme le *Livre de l'Amour* ou encore les *Livres Vivants*, eurent par conséquent beaucoup de mal à réaliser leur projet.

Leur deuxième but était d'atteindre les forêts profondes de Bornéo. Ils espéraient rejoindre là-bas les autres immunisés. Ils avaient eu connaissance de rumeurs selon lesquelles la plus grande partie d'entre eux devaient s'y cacher, sous le commandement de Roi Danton.

Sergio Percellar doutait toutefois d'avoir jamais l'occasion de rencontrer personnellement le fils de Rhodan. Leurs tractations avec le marchand à Bangkok ne s'étaient pas déroulées de manière très amicale. Il s'était débarrassé d'eux au moyen d'un gaz soporifique et les avait fait ligoter et emmener.

Plusieurs heures s'étaient certainement écoulées depuis.

Sergio Percellar ne se faisait aucune illusion. S'ils étaient tombés aux mains des aphiliens, soit qu'on les emprisonnerait à perpétuité, soit qu'on les mettrait à mort. Les êtres humains devenus esclaves de l'aphilisme, c'est-à-dire pratiquement tous les habitants de la Terre, ne pouvaient éprouver de pitié. Leur comportement était uniquement basé sur la froide logique. Et ils tenaient cet état de fait pour juste et bénéfique, car de

leur point de vue, la disparition de tout sentiment avait libéré leur jugement d'un lourd fardeau auquel l'humanité avait été soumise jusqu'alors.

Seuls les rares immunisés avaient compris que l'humanité avait subi une perte irréparable. Quel sens avait encore la vie pour quelqu'un qui n'était plus en mesure d'éprouver de la joie ou de l'amour ? Les hommes étaient devenus des automates sans âmes mus par un cerveau organique.

Sergio prêta l'oreille, sans modifier son attitude, lorsqu'il entendit deux hommes se parler. Ils devaient être quelque part devant lui.

La conversation cessa et des bruits de bottes résonnèrent sur le sol. Les deux hommes s'approchaient. Le bruit des pas de l'un des hommes s'arrêta, l'autre se dirigea dans la direction de Sergio.

Sergio Percellar banda instinctivement ses muscles. Il pressentait que quelque chose était sur le point de se passer, et il n'était pas prêt à se rendre sans lutter.

Il mesurait 1,89 mètre et était très mince, presque maigre. Mais en réalité, c'était un paquet de muscles et de nerfs. Ses réflexes s'étaient affûtés d'eux-mêmes à cause des dangers de la vie. Si cela lui avait semblé nécessaire et logique, Sergio Percellar aurait été capable de tuer. Un immunisé ne pouvait guère réagir différemment au milieu des aphiliens. Et Sylvia Demmister se conformait pareillement aux lois de la jungle humaine.

Si on essayait de les tuer maintenant, ils se défendraient jusqu'à leur dernier souffle. Il n'en allait pas seulement de leurs propres vies. Tous deux constituaient le vivant *Livre de l'Amour*, et ils avaient le devoir de préserver et de communiquer leur savoir lorsque l'occasion s'en présentait.

Quand la cagoule lui fut arrachée de la tête par derrière, Sergio découvrit deux petits yeux dans un large visage parsemé de taches de rousseur appartenant à un homme d'une cinquantaine d'années.

Ils se dévisagèrent durant quelques secondes. Puis, l'homme lui adressa un large sourire.

— Salut, *le tigre* ! dit-il d'une voix agréable. Je suppose que tu vas me sauter à la gorge si je t'enlève tes liens. Pas vrai ?

Sergio Percellar regarda l'homme avec un visage impassible. Certes, l'expression et les paroles de son interlocuteur signifiaient qu'il avait devant lui un homme capable de sentiments. Mais cela pouvait aussi être une ruse.

— Ça va ! dit finalement Sergio. Tu peux me détacher.

L'autre homme rit.

— Comme tu y vas, Sergio Percellar ! Je sais très bien ce que tu as derrière la tête. Tu as appris à frapper ou à tirer d'abord, et à poser les questions ensuite. Sinon, tu ne serais plus en vie aujourd'hui. Et cela vaut aussi pour ton amie.

Sergio tourna la tête et aperçut Sylvia Demmister, qui avait mordu au pouce le second homme lorsque celui-ci l'avait à son tour libérée de sa cagoule.

Sergio sourit intérieurement.

« Quelle fille courageuse ! » pensa-t-il.

L'homme en face de Sergio redevint sérieux. Il s'accroupit et dit :

— Je m'appelle Jorge Berendsen, et mon ami porte le joli nom de Zirkon Anna. Le pilote de notre glisseur s'appelle Melim Saleddin. Nous appartenons tous à l'Organisation Meilleur Voisinage.

L'intérêt de Sergio Percellar s'éveilla.

L'Organisation Meilleur Voisinage (en abrégé OMV) ne lui était pas totalement inconnue. C'était le nom que se donnait le plus grand groupe d'immunisés de la Terre, celui conduit par Roi Danton, le fils de Perry Rhodan. Si leurs ravisseurs étaient vraiment membres de l'OMV, alors ils étaient de leurs amis. Mais il lui fallait encore une preuve.

Zirkon Anna vint s'accroupir à côté de Jorge Berendsen. Il suça son pouce sanglant, puis il dit :

— Il ne croit pas un mot de ce que tu lui as dit, Jorge ! C'était idiot de s'attendre à autre chose. Le mieux à faire, c'est de les laisser ligotés et de les balancer par-dessus bord au-dessus de l'objectif. Avec des antigravs naturellement, il ne faut pas qu'ils se blessent.

— Ça me répugne d'agir de cette manière, Zirkon, objecta Jorge Berendsen. C'est indigne de traiter ainsi des êtres humains.

— Tu oublies que ces deux-là ne sont pas un simple couple d'amoureux, mais aussi un couple de tueurs, expliqua Zirkon Anna. Le chef nous a recommandé de bien faire attention à nous. À eux deux, ils doivent bien avoir descendu huit hommes.

— C'est parce qu'ils représentaient un danger pour nous, dit Sergio Percellar qui commençait à croire que ces hommes disaient la vérité. Avec des automates sans âmes, on ne peut pas discuter. Il faut tuer pour survivre.

Jorge soupira et dit :

— Je dois, hélas ! te donner raison, mon gars. Si un tigre veut survivre, il doit être plus rapide que son chasseur.

Il sortit un couteau électrique et régla la lame sur vibration rapide.

Zirkon Anna s'empara d'un paralyseur et expliqua :

— Je tire au premier mouvement irréfléchi, Sergio et Sylvia. Soyez raisonnables, et nous pourrons vous considérer comme des amis dans vingt minutes au maximum.

Non, ce n'étaient pas là les mots d'un aphilien, décida Sergio Percellar.

— C'est d'accord, Zirkon ! dit-il. Nous nous tiendrons tranquilles tant que vous ne nous donnerez pas de raisons de nous méfier.

Il tourna la tête et demanda :

— D'accord, Sylvia ?

— D'accord, Sergio, répondit Sylvia Demmister.

— Prudence est mère de sûreté, commenta pensivement Jorge Berendsen.

Il passa derrière Sergio et coupa d'abord avec son couteau électrique les liens qui lui entravaient les pieds, puis ceux de ses mains. Après quoi il s'écarta vivement, tandis que le canon de l'arme d'Anna restait pointé sur Sergio.

Jorge et Zirkon reculèrent lentement vers l'avant de la carlingue, puis Jorge trancha les liens de Sylvia.

— Rejoins ton petit ami, poupée ! dit Zirkon Anna en appuyant ses paroles d'un geste de son paralyseur.

Sylvia Demmister se massa les poignets en souriant dédaigneusement. Puis, elle dit :

— Si je l'avais voulu, je t'aurais déjà pris ton paralyseur et ton ami serait mort. On n'agite pas ainsi son arme sous le nez de quelqu'un quand on n'est pas certain d'avoir en face de soi un ami ou un ennemi.

Zirkon Anna pâlit.

Jorge Berendsen dit :

— Tu vaux encore mieux que ta réputation, poupée. Et venant de moi, ce n'est pas un mince compliment. Je suis très heureux que nous nous retrouvions bientôt du même bord. Maintenant, va avec Sergio ! Nous ne voudrions pas que tu t'approches trop près de notre pilote.

Sylvia Demmister rejoignit Sergio.

Sergio savait que Sylvia aurait aimé le prendre dans ses bras, et il éprouvait la même envie. Mais ils se seraient alors mis en position de vulnérabilité. Aussi s'en abstinrent-ils.

— Tu peux regarder par la fenêtre, Sylvia. Je surveille ce qui se passe, dit-il.

♦

Sylvia Demmister hocha la tête. Elle se rendit auprès de la plus proche fenêtre, en réalité un hublot circulaire blindé. Elle regarda longuement à l'extérieur. Lorsqu'elle se retourna, ses yeux étincelaient.

— Vois par toi-même, Sergio ! dit-elle.

Tandis que son amie le remplaçait pour surveiller les deux hommes, Sergio s'installa à son tour derrière le hublot et jeta un regard en contrebas.

Son cœur se mit à cogner dans sa poitrine lorsqu'il vit défiler sous le glisseur d'interminables et magnifiques montagnes boisées aux pentes escarpées, entre lesquelles se nichaient de petites vallées et des marécages. C'était une forêt tropicale qui recouvrait ces montagnes, une mer végétale ruisselant d'humidité.

— La jungle ! constata Sergio presque avec recueillement. On dirait que nous sommes au-dessus de Bornéo.

— C'est bien Bornéo, mon gars ! confirma Jorge Berendsen.

Sergio Percellar hocha lentement la tête. Il observa la jungle. Le glisseur volait à basse altitude, ne s'élevant que pour franchir les sommets montagneux, le plus brièvement possible à chaque fois. Il était évident que l'équipage avait peur d'être détecté. Des aphiliens n'auraient pas manifesté ce genre de crainte, car ils ne s'occupaient pas les uns des autres tant qu'ils ne chassaient pas sur les mêmes terres.

Sergio se détourna du hublot.

Son premier réflexe le poussa à reprocher aux deux hommes la rude façon dont ils les avaient traités. Il s'en abstint cependant, en réalisant qu'ils n'auraient pas pu s'y prendre autrement. Car s'ils avaient utilisé la manière douce, soit qu'ils seraient morts depuis longtemps, soit que les *Livres Vivants* leur auraient échappé.

— J'accepte ! dit Sergio plus pour lui-même que pour les autres. Vous pouvez nous donner les antigravs.

Jorge Berendsen et Zirkon Anna poussèrent un soupir de soulagement. Ils savaient qu'une totale confiance régnait désormais entre leurs anciens prisonniers et eux-mêmes. Ils abaissèrent leurs armes.

Zirkon Anna fourragea sous le siège du pilote et en ressortit au bout de quelques secondes un appareil antigrav léger muni d'un harnais. Il aida Sylvia à s'en équiper. Pendant ce temps, Jorge Berendsen avait atteint le second antigrav et il le passa à Sergio. Il fit un signe de tête approbateur lorsque le couple eut procédé à un test de fonctionnement. Ils seraient tous les deux fort utiles à Roi Danton.

Un craquement résonna dans le haut-parleur disposé dans la paroi de la carlingue.

— Ici Melim ! annonça une voix grave. Nous atteindrons la cible dans dix minutes. Dès que nous y serons, je mettrai le signal en marche. Bonne chance à nos amis !

— Merci Melim ! s'écrièrent en chœur Sergio et Sylvia.

Zirkon Anna s'alluma cérémonieusement un long et fin cigare sur lequel il se mit à tirer avec délectation.

Les minutes restantes s'écoulèrent dans le silence. Personne ne se sentait d'humeur à converser. Le comportement des aphiliens avait influencé celui des immunisés. Quiconque vivait dans une jungle devait apprendre à écarter de sa vie tout le superflu pour ne se concentrer que sur l'essentiel.

Le signal se manifesta sous la forme d'un bip sonore aigu se répétant à intervalles d'une seconde.

Sans un mot, Jorge Berendsen déverrouilla l'une des deux portes de l'appareil. Tout aussi silencieusement, Sergio se mit en position, les jambes légèrement fléchies, se retenant des deux mains aux montants de la porte. Sylvia Demmister vint se placer derrière lui.

Alors que le vol du glisseur ralentissait, Sergio aperçut en contrebas une petite clairière située au milieu d'une zone marécageuse.

À cet instant, le bip sonore se transforma en un long sifflement continu.

— Sautez ! dit Jorge Berendsen. Bonne chance !

— Merci ! répondit Sergio en s'accroupissant avant de se jeter hors du glisseur.

Il vola quelques mètres à l'horizontale avant d'entamer sa chute, qui se transforma en un tranquille vol plané lorsqu'il eut activé son antigrav.

Il regarda autour de lui et nota que Sylvia avait également mis son antigrav en marche. Elle le suivait. Il reporta toute son attention vers le bas. Il ne se préoccupait plus du glisseur. Celui-ci ne faisait déjà plus partie de sa vie.

En agissant sur son antigrav, Sergio Percellar se dirigea vers le centre de la clairière. Il ne vit personne, mais son instinct aiguisé lui disait que des hommes se cachaient dans les alentours. En cet instant, Sergio n'était pas encore complètement persuadé que Jorge et Zirkon ne les eussent pas attirés dans un piège.

À peine les pieds de Sergio avaient-ils touché le sol qu'il coupait déjà son antigrav et s'en débarrassait. Sylvia, qui le suivait avec une seconde de retard, l'imita.

Ils s'allongèrent dans l'herbe humide de la clairière. Au moment où Sergio cherchait la main de Sylvia, pour lui faire comprendre silencieusement de se lever et de courir en direction de la jungle, une voix s'éleva.

Il s'agissait d'une voix d'homme.

— Sylvia Demmister et Sergio Percellar, nous sommes vos amis ! Relevez-vous et montrez-vous !

— Reste couchée ! chuchota Sergio avant de s'écarter un peu de Sylvia en rampant.

Il se redressa, tout en restant prêt à replonger à couvert ou à affronter un éventuel attaquant.

Il aperçut un homme isolé, vêtu d'un spatiandre de combat des Forces Solaires. Son casque était rabattu en arrière et il ne portait pas d'armes. Les trois lettres OMV ornaient la poitrine de son spatiandre.

L'homme sourit en découvrant Sergio. Il écarta les bras et dit :

— Bienvenue chez vos amis de la base Cartey, Sergio et Sylvia. Bien entendu, je ne suis pas venu seul. Voyez vous-mêmes, mes amis !

Des bruits montèrent de la jungle et cinq personnes pénétrèrent dans la clairière. Toutes portaient des spatiandres de combat marqués du sigle de l'OMV. À la différence du premier homme, leurs ceinturons étaient garnis de radiants à impulsions et de paralyseurs, et elles tenaient à la main des désintégrateurs et des lance-missiles miniatures.

Sur le coup, Sergio pensa à une trahison. Il lui semblait invraisemblable que des immunisés pussent disposer d'un armement aussi moderne. Mais il se rappela que ce groupe était sous le commandement du fils de Rhodan, et que Roi Danton était sans aucun doute en mesure de se procurer des équipements récents pour ses hommes.

— Tu peux te relever, Sylvia ! dit-il sans tourner la tête.

Il examina les soldats avec soin et il estima que trois d'entre eux devaient être des femmes, ce qu'il n'avait pas noté de prime abord.

Il sourit en voyant Sylvia réapparaître hors des herbes juste à côté de l'un des soldats. Elle l'avait parfaitement compris, comme toujours. Au cas où ils seraient tombés dans un piège, ils auraient conservé une chance de survie grâce à leur entente commune.

Le soldat auprès duquel Sylvia venait de surgir eut un sursaut de surprise, mais l'homme qui avait parlé le premier lui fit signe de conserver son calme.

Puis il s'adressa de nouveau à Sergio.

— Je suis le capitaine Veruw Targas, commandant du camp que nous appelons Cartey. Nous allons vous conduire à notre campement, où vous aurez la possibilité de rencontrer Roi Danton.

— Merci, capitaine ! répondit Sergio Percellar.

Il alla vers Sylvia et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Leur embrassade fut de courte durée.

Le capitaine Targas brancha son communicateur de poignet et se renseigna auprès de l'ensemble des quatre postes d'observation situés sur les plus hautes montagnes, pour savoir si des appareils aériens suspects avaient été repérés.

Ce fut seulement après avoir reçu quatre réponses négatives qu'il donna l'ordre de se mettre en route.

♦

Deux hommes armés ouvraient la marche le long d'un petit sentier à peine discernable. Un seul soldat assurait l'arrière-garde.

Le capitaine Veruw Targas marchait entre Sergio et Sylvia. Il avait récupéré ses armes et avait pris soin de doter chacun des deux jeunes gens d'un ceinturon garni d'un paralyseur et d'un radiant à impulsion.

— Si vous vous attendiez à trouver du romantisme et de la douceur au sein du groupe de Bornéo, je dois vous détromper, dit Targas. Nous avons mis sur pied une organisation strictement disciplinée et nous sommes équipés des moyens les plus mo-

dernes. En outre, nous ne restons jamais plus de trois semaines à la même place, en raison des risques de repérage.

— Y a-t-il déjà eu des opérations d'envergure contre vous, capitaine ? se renseigna Sylvia.

Targas secoua la tête.

— Non, seulement de petites actions, que nous avons pu faire tourner court. On dirait que les aphiliens qui détiennent le pouvoir ne sont pas tellement intéressés à nous débusquer.

— Ils préfèrent vraisemblablement savoir la majorité des immunisés ici, car ils doivent penser qu'ainsi, il n'y aura pas de groupes armés d'immunisés dans les villes, dit Sergio Percellar.

— Peut-être, répondit Targas. Il est encore plus vraisemblable qu'ils nous sous-estiment. Nous pourrions tenir tête à plusieurs divisions. Une escarmouche aux Philippines, l'année dernière, a montré que les hommes d'une ancienne division d'élite ne sont plus combatifs. Un homme sans émotions ne peut pas faire preuve de combativité ni d'agressivité. Dans la pratique, aucun d'entre eux ne se sent en danger au début. Mais dès que la situation devient critique, alors ils se débandent tous immédiatement.

— Je comprends, dit Sergio. C'est une chance que la Terre n'ait pas été jusqu'à présent attaquée par des créatures hostiles. Je suppose que nous ne pourrions même pas disposer d'une flotte de puissance moyenne.

Le capitaine Targas hocha la tête.

— Tu touches là un point crucial, approuva-t-il. Une attaque des Ploohns signifierait la fin de la civilisation terrestre. Mais ces insectoïdes ne se sont jusqu'ici pas préoccupés de nous. Ils semblent avoir leurs propres problèmes.

— Et nous avons les nôtres, ajouta Sylvia. Comme cela a dû être beau, jadis, de vivre sur Terre. Alors qu'aujourd'hui... Mais il ne faut pas pleurer sur le passé, nous devons songer à l'avenir.

Ils n'échangèrent plus que de brèves remarques pendant le reste du chemin. Sergio Percellar se concentra sur l'observation de l'environnement, s'imprégnant de ses principales caractéristiques et prêtant l'oreille aux dissonances dans les nombreux bruits montant de la jungle.

À plusieurs reprises, ils durent traverser des cours d'eau, escalader des pentes abruptes, et tout cela dans une chaleur moite qui les épuisait.

Sergio se sentait las lorsqu'ils atteignirent enfin le campement, qui avait été établi dans une série de grottes naturelles au pied d'une montagne et complété par des cavernes artificielles.

Les premiers signes de colonisation humaine, si l'on pouvait employer ce terme, étaient deux postes de garde fortement armés. Avec étonnement, Sergio y reconnut deux détecteurs d'ondes cérébrales dernier cri, grâce auxquels tous les êtres intelligents approchant du camp pouvaient être repérés, même au milieu de la jungle la plus épaisse.

Puis Sergio visita les cavernes.

Des hommes et des femmes s'activaient à diverses tâches. Certains s'entraînaient au maniement des plus récentes armes énergétiques, d'autres rentraient d'une patrouille sur un appareil de la Flotte, et un important groupe de civils apprenait à se mouvoir et à se

comporter comme des aphiliens sous la direction d'un lieutenant du corps des psychologues de la Flotte.

— Entraînement aphilien ! expliqua le capitaine Targas. Tous les immunisés apprennent ici à se déplacer parmi les aphiliens sans être repérés, dans la mesure où ils n'ont pas déjà atteint par eux-mêmes la perfection dans ce domaine.

Il désigna à ses hôtes une petite grotte et les pria d'attendre là.

— Bien entendu, vous êtes libres de vos mouvements, expliqua-t-il. Mais vous ne devez pas quitter le camp. Je m'attends à une visite de Roi Danton aujourd'hui. Il veut vous parler. C'est lui qui a organisé votre " enlèvement ".

— Nous voulions de toute façon aller à Bornéo, expliqua Sylvia.

Targas hocha la tête.

— Vous n'y seriez pas parvenus aussi simplement, dit-il. Et sans ce marchand à Bangkok, vous ne seriez pas entrés si facilement en contact avec nous. À plus tard, mes amis !

Sylvia et Sergio restèrent un moment silencieux à l'entrée de la caverne qui leur avait été affectée en tant que quartiers. Ils observèrent l'activité de la base et constatèrent qu'il y avait à peu près le même nombre d'hommes et de femmes.

Quand ils en eurent assez vu, ils se renseignèrent auprès d'une femme pour savoir où ils pourraient se restaurer. Elle les conduisit à une caverne dans laquelle une autre femme gérait le stock de vivres de la base.

Affamés, ils se jetèrent sur des rations standard de la Flotte. Après avoir bu du café, qu'on leur servit à volonté, ils se sentirent de nouveau en sécurité. En sécurité parmi des amis...

Ils regagnèrent ensuite leurs quartiers. Ils commencèrent par inspecter la grotte. Elle était assez spacieuse pour abriter deux personnes. Elle était équipée d'un éclairage nucléaire, de deux tenues de combat ajustables, et de deux sacs de couchage chauffant.

Sergio attira Sylvia contre lui.

Ils s'embrassèrent. Puis, ils se déshabillèrent en s'aidant mutuellement, comme ils en avaient l'habitude, avant de se glisser dans l'un des deux sacs de couchage. Peu après, ils tombaient dans un sommeil profond et sans rêves. Lorsqu'ils se réveillèrent, il faisait noir.

Sergio rampa hors du sac et alluma la lampe atomique, qui leur dispensa une chaude lumière.

Sylvia sortit du sac à son tour. Elle embrassa Sergio sur le front et se rhabilla. Sergio l'imita. Ils sortirent de leur caverne pour s'asseoir sur le tronc d'un arbre déraciné et écouter les bruits de la base.

Environ une demi-heure plus tard, des ordres commencèrent à résonner à travers le camp.

Un homme sortit du groupe et se dirigea vers Sergio et Sylvia.

— Le glisseur de Danton nous a été signalé, rapporta-t-il. Roi Danton va arriver dans quelques minutes.

— Merci, capitaine ! répondit Sergio.

Mais ni lui, ni Sylvia, ne se levèrent pour rejoindre le comité d'accueil. Étant donné que le capitaine Targas était immédiatement retourné vers son groupe, ils supposèrent qu'on ne devait pas attendre cela de leur part.

Cinq minutes plus tard, une lumière brilla sous l'épaisse couche nuageuse et s'éteignit aussitôt.

Chaque membre du groupe de réception se hâta d'allumer la lampe de poche qu'il tenait à la main. Un glisseur ovale apparut dans le cercle lumineux qu'ils formaient.

Dès qu'il se fut posé, une écoutille s'ouvrit et un homme de grande taille portant un spatiandre de combat de la Flotte solaire en émergea, suivi de deux hommes fortement armés.

Le capitaine Targas alla à la rencontre du fils de Rhodan. Il salua et l'informa que tout était en ordre sur la base Cartey.

À la lueur des lampes, on distinguait mal le visage de Danton. Mais Sergio reconnut néanmoins les traits de l'homme qui, par le passé, avait déclenché l'hilarité générale par son comportement excentrique et avait failli rendre fous de nombreux hommes, y compris son propre père.

Roi Danton dit quelques mots à Targas, après quoi le capitaine commanda à ses hommes de rompre les rangs. Puis, il indiqua la direction de Sergio et Sylvia.

Le couple se leva lorsque Danton se dirigea vers eux. Les deux gardes du corps voulurent le suivre, mais le fils de Rhodan les arrêta d'un ordre bref.

Il marcha seul vers Sergio et Sylvia. Il les examina à la clarté dispensée par la lumière sortant de la caverne, puis il leur tendit la main.

— Bonjour ! dit-il simplement.

Sylvia serra la première la main de Danton, imitée ensuite par Sergio. Ce dernier apprécia la fermeté de la poignée de main de Danton et ressentit dès l'abord de la sympathie pour cet homme qui faisait partie du cercle des immortels.

— Asseyez-vous avec nous, je vous prie, monsieur, dit Sergio Percellar. J'espère que vous ne regretterez pas de vous être déplacé pour nous.

Roi Danton prit place entre eux en souriant. Il expliqua :

— Je ne le pense pas. Mais laissons cela pour plus tard. D'abord, je voudrais vous en dire un peu plus sur notre organisation et ses buts. On vous a sûrement indiqué que vous vous trouvez ici dans une base de l'Organisation Meilleur Voisinage.

Comme Sergio et Sylvia approuvaient d'un signe de tête, il continua :

— Au cas où vous penseriez que notre forme d'organisation militaire signifie que nous prévoyons de lancer des opérations armées, voire de prendre le pouvoir par un coup d'état, je dois vous détromper. Les buts de l'OMV sont purement défensifs, car nous estimons toujours que l'humanité tombée sous le joug de l'aphilisme n'est pas responsable de l'état où elle se trouve.

— Mais l'humanité est en danger à cause de cet état, y compris les immunisés, remarqua Sylvia Demmister.

— Vous avez raison, Sylvia, reconnut Roi Danton. Mais c'est surtout l'humanité aphilienne qui est en péril, car elle court à sa perte si cet état se perpétue encore pendant quelques générations. Elle a donc besoin de l'aide de tous les immunisés.

Il passa ses bras autour des épaules des deux jeunes gens.

— Je sais que vous devrez d'abord travailler à assimiler cette idée, car jusqu'ici vous avez vécu dans une optique considérant tous les aphiliens comme des ennemis mortels. Personne ne peut vous en faire le reproche, et au cas où vous seriez amenés à retourner parmi les aphiliens, vous devriez à nouveau vous comporter de cette manière.

— Mais comment pouvons-nous aider l'humanité, monsieur ? demanda Sergio.

— Il y a deux possibilités d'action, mes amis, précisa Danton. La première, c'est la poursuite d'expériences biochimiques et parapsychiques, dans le but de trouver un moyen simple et efficace de guérir l'aphilisme. La deuxième, c'est la préparation d'une expédition solaire destinée à l'étude détaillée du soleil Médaillon, pour déterminer l'origine de ce rayonnement hexadimensionnel dangereux connu sous le nom d'effet Waringer, et qui est à l'évidence la cause de l'aphilisme. Toutefois, cette expédition n'aura lieu que dans un avenir plus lointain. Nous ne sommes pas encore suffisamment préparés.

Il poussa un profond soupir.

— Nous devons, hélas ! comparer l'humanité à un malade grave, qui considère son état comme tellement agréable qu'il s'oppose à tout traitement. C'est pourquoi l'OMV est pourchassée par les aphiliens. Et c'est aussi pourquoi elle a adopté ce mode d'organisation militaire, afin de ne pas être écrasée comme un insecte. En cas de besoin, nous nous disperserons, en maintenant seulement le contact entre nous pour mener des actions.

Il fit une pause et écouta le vent qui jouait dans le feuillage des arbres.

— Notre ressource la plus importante reste la connaissance, poursuivit-il. Nous ne pourrons aider efficacement les aphiliens que si nous en savons en permanence plus qu'eux, et en mettant un jour ce savoir en pratique. De ce point de vue, le *Livre de l'Amour*, ce livre qui n'a pu se propager qu'oralement, nous intéresse au plus haut point. Si mes informations sont exactes, mon père a eu le temps avant de quitter la Terre d'accomplir une action qui lui a procuré un avantage décisif. Hélas ! je n'ai pu recueillir que des rumeurs à ce sujet, et vous comprendrez que j'aimerais en savoir davantage.

Sergio Percellar sourit.

— Nous nous doutions que vous nous aviez fait venir à Bornéo dans ce but, monsieur, dit-il. Sylvia et moi sommes le *Livre de l'Amour*, que nous avons appris par cœur. Et l'un de ses chapitres parle de cette dernière action de Rhodan.

CHAPITRE II

Ses pensées voguèrent vers le passé, retournant vers cet homme qui lui avait raconté encore et encore ces événements datant d'une quarantaine d'années, jusqu'à ce qu'ils fussent gravés de façon indélébile dans sa mémoire.

Et lorsque Sergio eut retrouvé le fil directeur de l'histoire, il se mit à parler...

♦

Le vaisseau avançait à vitesse réduite dans la masse de poussière cosmique du Maelström.

Il avait laissé à quelques heures-lumière derrière lui le soleil Médaillon, la Terre et la Lune. Devant lui s'étendaient des abîmes inconnus de tous et un but dont les coordonnées étaient perdues.

Cet astronef se nommait *Sol* et affectait la forme d'un gigantesque haltère. La partie centrale consistait en un cylindre d'une longueur et d'un diamètre de 1500 mètres. Les deux sphères accolées aux extrémités du cylindre mesuraient chacune 2500 mètres de diamètre. C'étaient des ultracroiseurs de la classe Univers, ressemblant extérieurement au légendaire *Marco Polo*, mais aussi différents intérieurement qu'un canon transformateur peut l'être d'un thermoradiant.

Certes, le *Marco Polo* était déjà doté de réacteurs au nugaz à jet protonique, qui rendaient utilisable la fabuleuse énergie d'annihilation matière-antimatière. Mais ces prototypes étaient affectés d'un défaut de fabrication qui, lors du premier test pratique, avait mis presque tous les peuples de la Galaxie au bord de la catastrophe.

Les réacteurs à jet protonique du *Sol*, aussi bien ceux du cylindre central que ceux des deux sphères, bénéficiaient d'une conception nouvelle dont les prototypes avaient subi avec succès quinze années de tests. Ils fonctionnaient sans problème et conféraient au vaisseau composite un rayon d'action pratiquement illimité.

Mais le *Sol* n'aurait été qu'un colosse aux pieds d'argile s'il n'avait pas disposé d'un équipage approprié.

Perry Rhodan le savait bien, qui était assis en compagnie de Galbraith Deighton dans la salle des cartes du poste de commande de la SC-1. La SC-1 (*Sol* Cellule-1) constituait le vaisseau de proue de la formation.

— Nous avons deux problèmes à résoudre avant de nous lancer dans un vol de retour vers la Galaxie, expliquait Perry Rhodan. Premièrement, nous devons disposer d'un équipage suffisant. Et deuxièmement, nous devons établir au moyen du télescope SPARTAC la position de notre Galaxie que les aphiliens ont effacée de la mémoire de SENECA.

Galbraith Deighton approuva de la tête. Il répondit en souriant :

— En ce qui concerne le premier problème, tu avais déjà pris les devants aux débuts de l'aphilisme, Perry. Quand je pense que tu avais mis en réserve quelque chose comme dix mille navigateurs, scientifiques et techniciens sur Fort Carrent, je dois m'émerveiller de ta prévoyance. Avec eux, je ne vois pas quelle catastrophe pourrait nous arriver.

— Je ne savais pas exactement ce que l'humanité allait devenir, dit gravement Rhodan. (Autour de sa bouche, de nouvelles rides avaient fait leur apparition.) Mais j'avais le devoir de tenir compte des éventualités les plus fâcheuses. J'avais donc sélectionné dix mille hommes et femmes qui étaient maintenus en état d'alerte permanent à bord de leurs vaisseaux, et de cette manière pas ou peu influencés par le rayonnement hexadimensionnel dangereux de Médaillon. Nous n'avons plus qu'à les embarquer sur Fort Carrent pour avoir un équipage complètement opérationnel.

Deighton plissa le front en regardant son interlocuteur et ami.

— Tu parles comme s'il restait encore des problèmes à résoudre, dit-il.

Rhodan hocha la tête.

— Je connais mon vieil ami Bully, qui a été atteint par l'aphilisme en dépit de son activateur cellulaire. Bully va se douter que j'ai gardé un atout dans mon jeu et il va chercher à le contrer.

— Mais il ne sait rien de concret, dit Deighton.

— C'est vrai, Gal, reconnut Perry Rhodan. Mais pour savoir ce que nous projetons de faire, il lui suffit de garder le *Sol* sous observation.

Il se mit en liaison intercom avec la centrale de détection et dit :

— Commandant à la détection. Répondez, terminé.

Le visage de Telmar Shanon apparut sur l'écran. C'était un officier immunisé qui avait été en fonction sur un autre navire auparavant.

— Ici Shanon, Commandant, dit l'officier.

— Avez-vous pu repérer d'autres vaisseaux spatiaux, Shanon ?

— Pas jusqu'à maintenant, Commandant.

— Alors dirigez votre attention sur le secteur Delta Bleu 3349, lui commanda Rhodan. Et réglez votre détecteur d'impulsion à la sensibilité maximale.

— À vos ordres, Commandant ! répondit Shanon avant de disparaître de l'écran.

La liaison intercom resta cependant branchée.

Au bout d'un moment, l'image de Shanon réapparut sur l'écran. Son expression avait changé.

— Commandant, nous avons détecté une émission d'énergie qui provient, selon toute vraisemblance, des propulseurs à impulsion d'une escadre de moyenne importance. Avant de pointer nos instruments précisément sur cette zone, nous n'avions repéré aucun signal. Comment saviez-vous... ?

— Je le savais, c'est suffisant, éluda Rhodan. Merci, Shanon ! Gardez cette escadre sous observation et rapportez-moi chacun de ses mouvements. Rhodan, terminé.

— Shanon, terminé, dit Telmar Shanon en coupant la liaison.

Perry Rhodan éteignit l'intercom qui le reliait au poste central de la SC-1.

Le colonel Mentro Kosum, commandant et premier émotionaute de la SC-1, se manifesta peu après. Kosum allait sur ses 141 ans mais paraissait beaucoup plus jeune. Les

rayons du soleil Médaillon, qui avaient précipité presque toute l'humanité dans l'aphilisme, avaient en revanche procuré aux immunisés un allongement de leur durée de vie, portant celle-ci à deux cent cinquante ans en moyenne.

Mentro Kosum avait l'air fatigué, ce qui n'avait rien d'anormal. En compagnie du colonel Senco Ahrat, commandant de la SC-2, il avait emmené le *Sol* pratiquement seul depuis la Terre jusque dans l'espace, une tâche que les deux émotionautes avaient tenu à d'accomplir. Cela aurait été impossible en temps normal, car si le *Sol* pouvait certes être dirigé par un seul émotionaute dans l'espace en cas d'urgence, les manœuvres complexes de décollage et d'atterrissage réclamaient normalement les compétences d'un moins cinquante spationautes hautement qualifiés.

— Bully nous a envoyé une flotte de surveillance, Kosum, lui révéla Rhodan. Nous devons la semer avant de nous rendre sur Fort Carrent pour y embarquer notre équipage. Vous en sentez-vous capable ?

Kosum se força à sourire.

— Serait-ce un défi que vous me lancez ? Mais si vous l'ordonnez, je vais essayer, déclama-t-il.

Il passa sa main dans sa crinière de rouquin et prit une expression lasse pour expliquer :

— Ce sera difficile, Commandant, très difficile. Nous ne pourrons pas semer toute une flotte pendant bien longtemps. Je serais plutôt d'avis de les égarer un court moment, puis de désaccoupler la SC-1 et d'aller avec elle jusqu'à Fort Carrent. Je serai plus à l'aise avec une seule sphère qu'avec le monstre en entier.

Rhodan hocha la tête.

— C'est un très bon plan. Je suis d'accord. Avez-vous besoin des coordonnées de destination ?

— Oui, mais je les ai déjà préparées, Commandant, répondit l'émotionaute. Vous pouvez me faire confiance.

— C'est bon, Kosum, dit Rhodan. (Il regarda le grand panneau d'affichage de l'heure du poste central.) Démarrez dans exactement une demi-heure. Deighton et moi allons au vaisseau-mère et nous vous envoyons Tolot en renfort.

— C'est d'accord, Commandant ! répondit Kosum. Je vais mettre la chaudière sous pression. Kosum, terminé !

— Rhodan, terminé ! dit Perry Rhodan en coupant l'intercom.

Il regarda Deighton et se leva.

— Ce garçon n'a toujours rien perdu de son humour, dit-il.

— Mettre la chaudière sous pression ? Que veut-il dire par là ?

Perry Rhodan sourit d'un air entendu.

— Qu'il doit tranquillement se mettre en condition, répondit-il.

♦

Alors que Rhodan et Deighton sortaient du poste central de la SC-1, une silhouette se mit en travers de leur chemin. On aurait dit un robot sorti en droite ligne d'un roman de science-fiction du vingtième siècle.

Il possédait un corps parallélépipédique, des bras et des jambes fins et déliés, et un cou articulé sur lequel reposait une tête cubique dans laquelle luisaient deux yeux rouges. Son corps était recouvert de voyants lumineux.

— Salut, Roméo ! dit Rhodan avec un sourire. Comment vas-tu ?

Le robot s'arrêta. Il remua ses oreilles filiformes et actionna sa bouche.

— Je me sens encore assez bien, monsieur, répondit le robot d'une voix flegmatique. Et vous-même, comment vous portez-vous ?

— Relativement bien, répondit Rhodan. Où vas-tu, Roméo ?

— Mon père m'a dit que je devais m'arrimer à mon poste, monsieur, répondit de bonne grâce Roméo. Il semble que Mentro Kosum ait mis la chaudière sous pression.

— En effet, dit Perry Rhodan. Bonne chance, Roméo !

— Merci, monsieur ! piailla Roméo en clopinant vers le poste de commande de Kosum.

— Il est fou ! diagnostiqua Deighton.

— Peut-être, reconnut Rhodan. Roméo et Juliette sont en tout cas des facteurs psychostabilisateurs dont nous aurons énormément besoin durant notre long voyage de retour vers la Voie lactée.

Ils empruntèrent le tunnel de liaison rapide et se laissèrent transporter à bord du vaisseau-mère dans lequel se trouvait un poste central similaire à ceux des deux sphères.

Rhodan réfléchit l'espace d'un instant pour savoir s'il devait demander à SENECA d'assister activement Kosum.

SENECA était la plus récente production des techniques informatiques terraniennes. C'était un ordinateur biopositronique hyperimpotronique, logé à l'intérieur du vaisseau-mère dans une sphère blindée de seulement cinq cents mètres de diamètre. Il représentait l'évolution la plus avancée dans son domaine. S'il avait été conçu selon les mêmes principes que le Cerveau lunaire Nathan, il aurait fallu lui donner un diamètre de trente kilomètres.

Mais Perry Rhodan décida de laisser SENECA en dehors du coup. Une fois la SC-1 séparée du vaisseau-mère, Mentro Kosum devrait agir seul. Ce serait une erreur de lui fournir un appui pendant la première phase du vol et de le lui supprimer brusquement pendant la seconde, la plus importante. Cette modification brutale aurait risqué de remettre en cause la réussite de sa mission.

Aussi l'ancien Stellarque se contenta-t-il d'informer l'équipage actuel du *Sol* de ses projets. Ce qui incluait SENECA, lequel voyait et entendait tout ce qui se passait à bord du *Sol*, à l'exception des cabines classées en zones privées. On ne pouvait empêcher un être intelligent de vouloir s'isoler lorsqu'il le souhaitait.

Lorsque la demi-heure fut écoulée, le *Sol* s'ébranla de toute la puissance de ses machines.

Perry Rhodan et Galbraith Deighton constatèrent que leur vaisseau se déplaçait au début parallèlement à la flotte espionne. Mais dès que celle-ci se fut alignée sur la même trajectoire, Kosum fit décrire au *Sol* un large demi-tour directement dans sa direction, tout en accélérant.

Les navires de la flotte poursuivante réagirent à cette manœuvre en se dispersant. Une fois son mouvement terminé, le *Sol* fonçait à soixante-dix pour cent de la vitesse de la lumière. Il disparut dans l'entrespace.

Les écrans de contrôle de l'espace linéaire montrèrent que la flotte d'observation réagissait trop lentement. Elle n'aurait pas pu manœuvrer plus vite parce qu'elle n'était pas en mesure de se placer sur la même trajectoire que le *Sol*.

Les vaisseaux poursuivants disparurent des écrans de contrôle. Cela ne signifiait pas obligatoirement qu'ils avaient été semés, mais seulement que les effets secondaires perturbateurs du Maelström troublaient tous les repérages.

Cela suffit néanmoins pour dérouter leurs poursuivants. La SC-1 se détacha de la partie centrale du navire dans l'entrespace et réémergea dans l'espace normal, tandis que le vaisseau-mère et la SC-2 poursuivaient leur vol linéaire. De cette façon, les détecteurs linéaires des poursuivants croiraient que le vaisseau dans son entier se trouvait encore dans l'entrespace.

Bien sûr, cette supercherie serait éventée sitôt que le cerveau positronique des vaisseaux poursuivants aurait analysé les résultats de mesure des détecteurs linéaires et en aurait déduit que la masse du vaisseau avait diminué.

Rhodan observa sur l'écran de contrôle la disparition de onze poursuivants, c'est-à-dire leur retour dans l'espace normal. Cela se passa à plusieurs années-lumière de la position où la SC-1 avait elle-même émergé de l'espace linéaire. Rhodan pouvait être sûr que Kosum était déjà rentré dans l'entrespace bien avant que les onze poursuivants n'obtinssent sa dernière position dans l'espace normal et ne pussent le rejoindre.

Ils ne retrouveraient plus sa trace.

Perry Rhodan fit un signe de tête à Deighton, qui occupait à présent les fonctions de commandant de l'ensemble *Sol*.

— Fin du premier acte ! dit-il.

Deighton sourit. Il brancha l'intercom et ordonna d'interrompre le vol linéaire du *Sol*.

Quelques secondes plus tard, le vaisseau retombait dans l'espace normal, au milieu d'une zone de poussières cosmiques secouée par de fortes turbulences. Quelque part vers l'avant, une étoile violette brillait à travers le nuage de poussières tourbillonnantes.

Peu après, les vaisseaux restants de la flotte d'observation refirent surface dans l'espace normal entre le *Sol* et l'étoile violette. Au bout d'une demi-minute, Reginald Bull, le vieil ami de Rhodan, appela par hypercom.

— Bull appelle Rhodan ! dit l'homme qui, à cause de l'aphilisme, avait destitué et banni son plus vieil ami, le contraignant à quitter la Terre à bord du *Sol*. J'attends des explications sur ce qui se passe ici !

— Hello, Bully ! dit Perry Rhodan. Comment vas-tu, mon vieux ?

Sur l'écran, Rhodan vit Bull froncer les sourcils.

— S'il te plaît, pas de familiarités, Perry, répondit-il. Depuis le temps, tu aurais dû te rendre compte que tu es malade et que tu ne peux pas parler à des gens sains d'une manière émotionnelle. J'attends une réponse à ma question.

Perry Rhodan dut se maîtriser pour ne pas montrer combien il souffrait de l'altération du comportement de son ami. Mais cela aurait été une erreur de vouloir contredire un aphilien.

— Tu aurais dû y songer de toi-même, Bully, répondit-il calmement. Tes amis ont pris soin d'effacer de la mémoire de SENECA les coordonnées de la Galaxie. Tout ce que je souhaite entreprendre dépend d'abord de l'obtention de ces données. Je ne comprends pas pourquoi cela t'inquiète.

— Cela ne m'inquiète absolument pas, Perry, mentit Reginald Bull. Tu sais que tous les hommes qui ont été libérés du fardeau émotionnel ne connaissent pas ces sentiments

irrationnels d'inquiétude ou de crainte. Mais nous restons néanmoins sur nos gardes. Je n'ai aucun intérêt à anéantir le *Sol*. Sa construction a coûté beaucoup trop d'argent. Je t'invite en conséquence à renoncer à toute opération qui devrait m'amener à la conclusion que le *Sol* doit être détruit.

— Je ne ferai rien qui puisse te conduire à une telle conclusion, Bully, l'assura Rhodan. Tu dois bien savoir que j'ai toujours agi au mieux des intérêts de l'humanité.

Reginald Bull hocha la tête.

— Je sais, Perry. C'est pourquoi j'ai estimé juste que notre gouvernement te fasse cadeau de son vaisseau le plus grand et le plus moderne. Ton plus grand mérite a été d'amener la Terre dans l'orbite de Médaillon, afin de la placer sous l'influence libératrice de l'effet Waringer. Mais tu es tombé malade et tu as essayé de neutraliser l'effet Waringer. Tu es encore malade, Perry, et je n'ai pas le droit de laisser un fou mettre en péril la plus grande réalisation de l'humanité. Fais donc appel à la raison, et abstiens-toi de tout ce qui pourrait me faire passer à l'attaque.

— Très bien, Bully ! répliqua Rhodan en coupant la liaison hypercom.

Pendant un moment, il dut lutter contre le désespoir, mais son optimisme foncier reprit finalement le dessus. Il réussirait d'une manière ou d'une autre à infléchir le destin de l'humanité.

— Machines en avant, demi-puissance, Gal, ordonna-t-il. Nous nous tenons tranquilles pour le moment.

♦

Mentro Kosum était assis, immobile, sous le casque TSER (Transmission Simultanée des Émotions et Réflexes) grâce auquel il pilotait et contrôlait la SC-1.

Le Halutien Icho Tolot se tenait près du colonel et observait les écrans de la galerie panoramique. Ils ne montraient que l'effet de fondu lumineux de l'espace linéaire. La SC-1 naviguait toujours dans cet entrespace, dont le niveau énergétique se situait entre ceux de l'espace normal et de l'hyperespace, ce qui lui conférait une tout autre nature.

Tolot savait que la planète Fort Carrent n'était éloignée que de 280 années-lumière du soleil Médaillon, mais il savait aussi que cette distance à l'intérieur du Maelström n'avait pas du tout la même signification que dans une galaxie normale. Il existait ici d'innombrables effets perturbateurs qui étaient susceptibles de gêner les résultats de détection.

Cependant, cela ne valait pas seulement pour la SC-1, mais aussi pour les vaisseaux poursuivants. Et en la circonstance, ces perturbations avaient été profitables à la SC-1.

Un signal sonore électronique retentit. La SC-1 retomba dans l'espace normal l'instant suivant.

Mentro Kosum fit remonter le casque TSER au-dessus de sa tête et poussa un soupir de soulagement, avant que son regard ne croisât celui de Tolot.

— Hello, Tolotos, vieil ami ! dit-il. Comment allez-vous ?

— Merci de votre sollicitude, répondit le Halutien. Je me porte très bien. À combien sommes-nous encore de Fort Carrent ?

— Théoriquement, sept virgule cinq années-lumière, dit Kosum. Mais les détecteurs ne trouvent pas l'étoile. On dirait que Malibu a disparu avec l'ensemble de ses planètes.

Il tapota sur Roméo, qui s'était approché de lui aux contrôles, et lui demanda :

— Qu'en dis-tu, vieille boîte de conserve ?

Comme le robot ne réagissait pas, il lui donna un léger coup de pied.

— Oui, colonel ? demanda Roméo de sa voix grinçante.

— Je t'ai posé une question, Roméo ! lui rappela Mentro Kosum.

— Pas que je sache, colonel, expliqua le robot. Vous ne m'avez pas parlé.

— Mais si, mais si ! insista Kosum. Sauf que je ne t'ai pas appelé Roméo, mais vieille boîte de conserve.

— Pourquoi cela, colonel ? se renseigna le robot.

Kosum gémit, cependant qu'Icho Tolot éclatait de rire. Lorsque le rire tonitruant s'arrêta, Kosum répondit :

— Parce qu'à te regarder, on dirait que tu as été fabriqué en assemblant des boîtes de conserve, Roméo. Comprends-tu ?

— Non, colonel, répondit Roméo. Est-ce que c'est indispensable ou pas ?

— Non, mais tu dois répondre à ma question ! s'emporta Kosum.

— Quelle question ? voulut savoir le robot.

Tolot partit d'un nouvel éclat de rire. Les quelques hommes de service dans le poste central de la SC-1 poussèrent des jurons tout en se bouchant les oreilles de leurs mains. Mentro Kosum attendit patiemment que l'accès d'hilarité du Halutien se fût calmé. Puis, il reprit :

— La question que je t'ai posée, à toi Roméo, vieille boîte de conserve… J'aimerais savoir ce que tu penses du fait que nous ne pouvons pas localiser l'étoile Malibu.

— Les effets perturbateurs du Maelström doivent en être responsables, colonel, répondit Roméo. Je suppose qu'ils sont plus intenses aux alentours de Malibu. D'ailleurs, un appel de détresse tronqué vient d'arriver. Attendez, je vais tenter de le reconstituer.

Mentro Kosum hocha la tête.

Il savait que, sous ses dehors niais et ses stupides jeux de questions-réponses, Roméo possédait une positronique performante travaillant sur les mêmes principes que SENECA, bien qu'elle ne fût pas équipée de bioplasma faute de place.

En liaison avec la positronique principale de la SC-1, Roméo formait un complexe informatique qui n'était surclassé que par SENECA lui-même.

Au bout de deux minutes environ, Roméo ouvrit la bouche et grinça :

— Voici le contenu probable du message de détresse, colonel : " *Colonie de Fort Carrent à la Terre ou aux vaisseaux terraniens ! Le système de Malibu a été complètement enveloppé par un nuage noir duquel émane une radiation non identifiée. Depuis deux jours, les rayons de Malibu s'affaiblissent. La planète Fort Carrent est menacée de glaciation si ce phénomène n'est pas stoppé. Au secours !* "

Le regard de Kosum passa de Roméo à Tolot.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-il médusé. Malibu a été classée comme une étoile de type Sol normal, devant rester stable pendant encore au moins cinquante millions d'années. Comment son rayonnement a-t-il pu se modifier à ce point en quarante ans ?

— Je cherche à résoudre le problème par le calcul, répondit Roméo. Je peux seulement recommander de faire route le plus rapidement possible vers Fort Carrent pour sauver les colons. Si vous n'y arrivez pas, Rhodan vous écorchera tout vif.

— Espèce de sadique ! répondit Kosum.

Il fit un signe au Halutien et dit :

— Le mieux serait de suivre le conseil de notre charmant ami. Je vais me rapprocher le plus près possible du système.

Il se coiffa derechef du casque TSER et resta assis, parfaitement immobile, tandis qu'il faisait accélérer la SC-1 et plongeait dans l'entrespace à soixante pour cent de la vitesse luminique.

Icho Tolot alla vers les écrans de contrôle des détecteurs linéaires et observa les indicateurs. Simultanément, il surveillait l'écran-relief qui montrait l'espace normal pendant le vol linéaire, tout du moins pour des objets de la taille d'une étoile au minimum.

En temps normal, l'écran-relief aurait dû montrer depuis longtemps l'étoile jaune clair Malibu. Pourtant, il demeurait noir, et Tolot avait même la sensation que son obscurité s'épaississait.

À l'aide de son planicerveau, il se livra à des calculs dont le résultat l'alarma.

Il se hâta vers le poste de commande et mit en route un signal servant exclusivement à alerter l'émotionaute coiffé de son casque TSER.

Mentro Kosum réagit immédiatement. Il ne pouvait cependant pas se permettre de s'éloigner de son casque TSER, car le vaisseau sphérique n'aurait pas pu être manœuvré par les seuls hommes de l'équipe de service.

Kosum choisit de se connecter mentalement sur le système de communication général de la SC-1. Il appela sur les haut-parleurs.

— Signal reçu, dit-il. Que se passe-t-il ?

— Ici Tolot, répondit le Halutien dans un microphone connecté au système de communication général. Je conseille d'interrompre le vol linéaire, car j'ai l'impression que nous nous enfonçons au milieu de ténèbres croissantes.

Il ne reçut pas de réponse mais la propulsion linéaire se coupa, ce qui amena la SC-1 à réintégrer l'espace normal.

Au même instant, le navire fut ébranlé par un choc si violent que Roméo fut éjecté de son châssis de couplage et projeté contre Tolot.

Le Halutien chancela avant de tomber et de se retrouver assis sur le sol. Il se mit à rire. Il riait parce que c'était la première fois qu'un robot parvenait à le renverser.

Le casque TSER se releva et Mentro Kosum se retourna, l'air étonné.

— Qu'est-ce qu'il y a, Tolot ? demanda-t-il. Comment dois-je comprendre votre avertissement... ?

Il regarda les écrans de la galerie panoramique et se leva d'un bond, car on n'y voyait pas du tout l'image habituelle du Maelström, mais seulement une noirceur impénétrable.

Kosum déglutit. Puis, il se retourna et s'écria :

— Roméo, espèce de tire-au-flanc, dépêche-toi de reprendre ton poste ! J'ai besoin de tes conseils. Il semble que nous soyons dans la mélasse. (Il grimaça.) Et même dans une mélasse noire !

Roméo regagna en toute hâte son poste de manœuvre et de combat pour s'arrimer au tableau de commande.

Les hommes et les femmes constituant l'équipe de service se précipitèrent tous dans le poste central. Aucun d'entre eux n'était apparemment concerné par le problème qui se posait à Kosum. En réalité, ils devaient accomplir des prodiges, car du fait que le colo-

nel ne pilotait plus le vaisseau au moyen du casque TSER, c'était à eux qu'en incombait le contrôle direct. Et sur le coup, chacun d'entre eux devait accomplir le travail de cinquante hommes en moyenne.

De ce fait, personne ne pouvait être détaché à la centrale de détection. D'où l'importance de la présence de Roméo, qui était capable d'interpréter directement les résultats fournis par les instruments et qui aurait pu également assurer la direction de l'artillerie de la SC-1 s'il l'avait fallu.

— Résultats préalables de la détection, grinça-t-il. Le navire se trouve dans les abords d'un champ neutre qui pompe nos sources d'énergie. Je recommande la sortie immédiate de cette zone.

— Pas si vite, petit ! dit Kosum. Explique-moi ce que tu entends par champ neutre.

— C'est un champ énergétique replié sur lui-même, qui ne laisse échapper aucune énergie, mais au contraire absorbe continuellement toutes les autres sortes d'énergie, répondit Roméo. Ses abords ressemblent à des tentacules énergétiques qui traversent pratiquement tout.

Mentro Kosum se passa la main sur le front.

— Quoi ? demanda-t-il d'une voix faible.

Tolot observait l'émotionaute. Avant d'avoir pu prendre une décision, il vit une femme de l'équipage de service s'effondrer. Immédiatement, un médorob vola hors de sa niche de remisage dans la paroi pour s'occuper d'elle.

Le Halutien comprit ce qui était arrivé.

— Roméo, essaie de nous sortir de ce champ neutre, et vite ! dit-il.

Puis il se tourna vers les plus proches médorobs et commanda :

— Par ici, les médorobs ! Le colonel a besoin d'un stimulant, et les autres membres d'équipage également. Le champ neutre pompe aussi les sources d'énergie organique.

Les médorobs planèrent hors de leurs niches et s'occupèrent des hommes. Les seringues hyperbares chuintèrent. Le sourd grondement des modulateurs de champ surchargés montait des entrailles du navire.

— Ça ne marche pas ! fit savoir Roméo. Le navire est de plus en plus attiré par le champ neutre. Toute l'énergie disponible s'échappe. Il ne nous en restera bientôt plus assez pour le fonctionnement du système de support vital.

— Branche l'écran paratronique ! ordonna Kosum, qui avait récupéré ses forces grâce à l'injection d'un puissant stimulant.

— J'ai déjà essayé, colonel, répondit Roméo. L'écran paratronique ne se déclenche pas. Cela vaut aussi pour l'écran ASHE et les systèmes défensifs à énergie normale.

Kosum poussa un juron bien senti.

— Pouvons-nous lancer une ultrabombe quintidimensionnelle de façon qu'elle explose à l'intérieur du champ neutre, Roméo ? se renseigna-t-il.

— Ce serait peut-être possible si nous transférons toute l'énergie qui nous reste vers un canon transformateur, colonel, répondit le robot.

— C'est d'accord ! dit Kosum.

L'instant d'après, toutes les lumières s'éteignirent. Une légère secousse ébranla tout le navire.

Mentro Kosum serra les poings.

Tant qu'ils n'en sauraient pas davantage sur ce champ neutre, une ultrabombe quintidimensionnelle restait leur dernier espoir. Les bombes UQD ne pulvérisaient pas seulement les matériaux les plus résistants, mais neutralisaient en même temps les écrans protecteurs les plus performants. Comme ces systèmes fonctionnaient sur des bases énergétiques, Kosum espérait que le champ neutre serait de même détruit par la bombe UQD.

Soudain, l'éclairage se remit en marche. Les écrans s'éclaircirent et montrèrent, au-delà d'un demi-cercle de ténèbres, la lueur d'une étoile jaune.

— Le champ neutre a été neutralisé à environ trente pour cent, colonel, rapporta Roméo. Le navire dispose à nouveau de son énergie nominale. Je recommande de nous dégager au plus vite.

Mentro Kosum eut un sourire sans joie.

— C'est ce que j'aimerais faire aussi, chère boîte de fer-blanc, dit-il. Mais notre devoir consiste à secourir les dix mille habitants de Fort Carrent et à les ramener à bord du *Sol*. Par conséquent, nous continuons à pleine puissance en direction du système de Malibu.

Il fit redescendre le casque TSER sur sa tête. Quelques secondes plus tard, la SC-1 accélérait et arrivait aux abords de l'étoile Malibu.

Derrière elle, l'obscurité se referma autour du système.

CHAPITRE III

Perry Rhodan venait tout juste de prendre une collation rapide dans un réfectoire voisin lorsque son communicateur de poignet émit un son strident.

Rhodan se raidit instinctivement. Il connaissait la signification de ce signal : c'était un appel de SENECA. Et si SENECA l'appelait, il devait se passer quelque chose de bien particulier. Dans leur situation présente, tout événement particulier pouvait être une menace.

Il brancha son communicateur et demanda :

— Qu'y a-t-il, SENECA ?

Une voix jaillit du récepteur. On aurait dit la voix d'un homme normal. Il en émanait presque une certaine chaleur.

— Monsieur, dit la voix. Vous serait-il possible de venir dans ma centrale Alpha ? J'ai une communication confidentielle à vous faire.

— D'accord, répondit Rhodan d'une voix traînante. Encore heureux que tu ne m'aies pas dérangé pendant que je mangeais.

— J'ai attendu que vous ayez terminé votre repas, Monsieur, dit SENECA. J'ai suffisamment de respect envers les fonctions vitales physiques et psychiques des êtres organiques pour ne pas les interrompre sans une raison de la plus haute importance.

Rhodan ne put s'empêcher de sourire.

— Naturellement, dit-il. Merci beaucoup pour ton respect envers mes besoins matériels. Je viens le plus rapidement possible. Rhodan, terminé.

— Entendu, répondit l'ordinateur. SENECA, terminé.

Perry Rhodan se leva. Il alla jusqu'au poste d'intercom le plus proche et informa Deighton de sa destination avant de se mettre en route.

Peu après, il se trouvait devant le panneau blindé qui barrait l'accès au réceptacle de cinq cents mètres de diamètre. Il attendit que les capteurs l'eussent identifié.

SENECA était particulièrement bien protégé. Les fonctions de surveillance primaires étaient assurées par le cerveau artificiel lui-même, tandis que les fonctions secondaires étaient prises en charge par la positronique.

Seules les personnes dûment accréditées pouvaient pénétrer dans la centrale Alpha de SENECA, et même celles-ci devaient au préalable passer un barrage et franchir deux *couloirs de la mort*.

Nul n'aurait pu s'introduire clandestinement dans la sphère, car il était tout simplement impossible de déconnecter l'ordinateur et ses dispositifs de sécurité. L'ensemble

des installations était énergétiquement autonome. Elles étaient en effet alimentées par un réacteur au nugaz installé à l'intérieur même de la coque sphérique.

À l'instar des quatre réacteurs Schwarzschild qui le fournissaient en énergie, le plasma cellulaire vivant était contenu dans une enveloppe blindée. Il occupait un volume de 125 000 mètres cube. Cette masse était suffisante pour doter SENECA d'une intelligence, d'une conscience et de ce qu'on appelle communément un esprit, dans la mesure où l'on peut fournir une définition scientifique de cette notion.

C'était à tout cela que songeait Rhodan en traversant les barrages et en marchant le long des deux couloirs de la mort. Lorsqu'il se retrouva dans la centrale Alpha, il reporta toute son attention sur son entretien avec SENECA.

— Je vous salue, Monsieur ! dit la voix agréable de SENECA.

— Je te salue, SENECA ! répondit Rhodan. Voulais-tu m'avertir d'un danger qui nous menacerait ?

— Pas d'un danger immédiat, Monsieur, dit SENECA. Il s'agit du travail que j'ai à effectuer pour l'humanité à bord du *Sol*. Je sais que j'ai été parfaitement conçu pour cela. Néanmoins, il me manque un élément essentiel.

Rhodan plissa le front.

Il n'avait pas connaissance que l'on eût laissé quelque chose de côté lors de la construction de SENECA, et qui aurait pu l'empêcher de travailler à pleine capacité sur le *Sol*.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Rhodan.

— Il s'agit des données fondamentales que l'humanité a accumulées au cours de son histoire cosmique et qu'elle a stockées dans Nathan, Monsieur, répondit SENECA. Sans elles, il me manque une vision globale. J'ai besoin de ces données pour pouvoir prendre des décisions en fonction du contexte général. Je recommande donc d'envoyer un groupe d'intervention sur la Lune qui récupérera ces informations auprès de Nathan, afin de me les restituer.

Perry Rhodan eut un sourire à peine perceptible, car il avait depuis longtemps eu la même idée.

— As-tu clairement réfléchi aux extrêmes difficultés qu'il y aura pour pénétrer dans le centre de données de Nathan ? demanda-t-il. Plus aucune des personnes qui se trouvent à notre bord n'y est autorisée.

— En effet, Monsieur, répliqua SENECA. C'est pourquoi j'ai échafaudé un plan qui devrait tout de même nous permettre d'entrer en possession de ces données. Si vous êtes d'accord, je vais vous l'exposer, Monsieur.

— Je suis tout à fait d'accord, SENECA, dit Rhodan. Mais je dois d'abord te faire savoir quelque chose. Alors que j'étais encore Stellarque, j'ai pris soin de faire stocker dans dix-huit banques-mémoire énergétiques les données de Nathan, et de les dissimuler en un endroit secret de la Lune.

Tendu, il attendit. Un moment s'écoula avant que la voix légèrement offusquée de SENECA ne répondît :

— Mais, je le savais, Monsieur !

Rhodan resta abasourdi, se demandant si la phrase qu'il venait d'entendre émanait bien du puissant cerveau bio-hyperimpotronique.

— Qu'as-tu dit, SENECA ? demanda-t-il finalement, pour s'assurer qu'il avait bien entendu.

— Je le savais, Monsieur, répéta SENECA.

Perry Rhodan hocha la tête.

— Comment peux-tu savoir quelque chose dont on ne t'a pas informé ? interrogea-t-il. Voudrais-tu dire qu'il n'existe rien que tu ne saches ?

De nouveau, le cerveau bio-hyperimpotronique laissa passer un moment avant de répondre.

— Je vous prie de m'excuser, Monsieur, annonça finalement SENECA. Je me suis mal exprimé. Il est bien évidemment pensable que je ne sois pas informé de certains faits. Il s'avère donc que les données extraites de Nathan sont dissimulées sur la Lune, dans dix-huit banques de mémoire ?

— Oui, c'est exact, confirma Rhodan.

— Cela modifie naturellement les hypothèses sur lesquelles j'ai basé mon plan, expliqua SENECA. Comment ces données sont-elle protégées ?

— Par un code vocal, répondit Rhodan. Il s'agit d'une phrase connue seulement du professeur Waringer et de moi-même : " *L'inertie est une propriété fondamentale de la matière qui a pour effet de s'opposer à toute modification de son mouvement.* "

— Très bien, Monsieur, dit SENECA. Ces nouvelles informations sont mémorisées et prises en compte. Le plan a été modifié en conséquence. En voici l'exposé...

Perry Rhodan écouta attentivement le plan que SENECA lui divulgua dans tous ses détails. Tout paraissait logique et cohérent, sous réserve que les hypothèses de bases ne continssent pas d'erreurs. Mais Rhodan n'était tout de même pas pleinement confiant, à cause de la remarque illogique que SENECA lui avait faite quelques instants plus tôt. Bien qu'elle ne se fût pas répétée, il se proposa d'en parler avec Waringer.

Rhodan hocha la tête lorsque SENECA eut terminé son exposé.

— Merci, SENECA, dit-il. Veux-tu m'imprimer une copie de ce plan, je te prie ? Dès que la SC-1 sera de retour, j'en lancerai l'exécution. Actuellement, je ne peux divertir personne de notre équipage de service.

— D'accord, Monsieur, répondit SENECA.

Perry Rhodan allait ajouter quelque chose, mais le signal d'appel de son communicateur de poignet bourdonna.

Il leva la main droite vers son visage et brancha l'appareil. Le visage de Galbraith Deighton apparut sur le minuscule écran.

— Que se passe-t-il, Gal ? demanda Rhodan.

— Bully s'est de nouveau manifesté, Perry, répondit gravement Deighton. Il nous a posé un ultimatum. Si nous nous trouvons encore dans ce secteur spatial dans deux heures sans pouvoir lui fournir une solide raison, il donnera ordre à la flotte d'observation d'attaquer le *Sol*.

— Il est fou ! s'emporta Rhodan.

— Certainement pas, Perry, le contredit Deighton. Il est vraisemblable que sous la pression des membres de son gouvernement, il ne lui reste pas d'autre choix. Il ne nous reste que deux heures.

— Deux heures ! répéta Rhodan. Et si Kosum n'est pas revenu d'ici là ? Bon, je retourne à la centrale du vaisseau-mère. Rhodan, terminé.

— Deighton, terminé.

Perry Rhodan coupa son communicateur. Il prit congé de SENECA avant de repartir par le même chemin qu'il avait emprunté pour venir. Mis au pied du mur, il sentait peser sur lui le poids des responsabilités. Mais pas un seul instant, il n'envisagea de modifier fondamentalement ses plans.

♦

L'appel de détresse de Fort Carrent était devenu audible et se répétait régulièrement.

Icho Tolot brancha l'hypercom. Il dirigea le faisceau directionnel ultrarapide exactement vers le point de la surface de la planète d'où provenait l'émission et dit :

— Ici le *Sol* Cellule-1, Icho Tolot à l'appareil. Nous avons capté votre appel de détresse et nous approchons de Fort Carrent. Préparez-vous à évacuer la colonie sans délai.

Le visage d'un Ertrusien apparut sur l'écran. Tolot ne fut pas étonné, car il savait qu'en dehors des Terraniens vivaient aussi sur Fort Carrent beaucoup d'Ertrusiens, d'Epsaliens et de Sigans.

— Ici Fort Carrent, Malliger à l'appareil. Nous vous recevons bien, monsieur. Tous les membres de la colonie se tiennent prêts avec leurs bagages dans le bunker souterrain de l'astroport. Quel est ce nuage noir qui a enveloppé le système de Malibu ? Il s'est presque déchiré à un moment, mais il s'est ensuite refermé.

— Il s'agit d'un champ neutre, répondit le Halutien. Il serait oiseux de discuter pour l'instant de la nature d'un champ neutre et de sa capacité à se conduire intelligemment. Sitôt que nous nous serons posés, les colons embarqueront et nous redécollerons. Tolot, terminé.

— Merci, répondit l'Ertrusien. Nous nous tenons prêts. Malliger, terminé.

L'écran s'éteignit.

Icho Tolot resta immobile. Il était figé comme une statue, mais son planicerveau travaillait intensément. Le Halutien réfléchissait aux chances que le vaisseau avait de sauver l'équipage et les dix mille colons, au cas où le nuage noir absorberait encore une fois son énergie.

Pendant ce temps, Mentro Kosum avait dirigé la SC-1 vers Fort Carrent et s'apprêtait à atterrir. Il aurait préféré placer la SC-1 en orbite et faire chercher les colons à bord de chaloupes. Mais il n'avait pas assez d'hommes à sa disposition pour piloter les chaloupes nécessaires. Et comme aucune d'entre elles n'était équipée d'un casque TSER et du système associé de pilotage mental, il était plus sûr de poser la SC-1 elle-même sur Fort Carrent. Cela restait malgré tout risqué.

La concentration de Kosum atteignit son point culminant lorsque le gigantesque vaisseau sphérique entra dans les couches supérieures de l'atmosphère. La surface de Fort Carrent était recouverte de glace et de neige, et les résultats de mesures montrèrent qu'en surface régnait une température de cinquante-huit degrés Celsius au-dessous de zéro. Cela ne correspondait pas du tout avec les données disponibles sur Fort Carrent. Mais ce refroidissement s'expliquait par le fait que l'énergie du soleil Malibu avait été pompée par le nuage noir, si bien que son rayonnement avait notablement diminué.

À l'aide des générateurs antigravs, Mentro Kosum posa en douceur l'énorme sphère sur l'astroport. Rétrospectivement, il eut des sueurs froides en songeant à ce qui serait arrivé si le nuage noir s'était remis à absorber leur énergie durant l'atterrissage de la

SC-1. Le vaisseau se serait immanquablement écrasé au beau milieu de la piste, détruisant le bunker souterrain dans lequel les colons s'abritaient du froid.

Mais tout s'était bien passé.

À peine la SC-1 s'était-elle posée que les colons surgirent des entrailles du bunker : hommes, femmes et enfants, tous vêtus de combinaisons chauffantes et portant leurs effets personnels empaquetés.

Kosum, qui avait de nouveau relevé son casque TSER, leva les yeux au ciel et marmonna une courte incantation. Puis, il ouvrit le sas inférieur.

— Qu'avez-vous, Kosum ? s'enquit Tolot dont le planicerveau avait entre-temps abouti à la conclusion de ses calculs.

— Vous le demandez ? s'étonna Mentro Kosum. Les hommes et les femmes sont représentés à égalité parmi les colons. Tout du moins, c'était le cas de Fort Carrent à l'époque de sa colonisation. Leur population s'est maintenant accrue de quelques milliers d'enfants. Représentez-vous cela, Tolot ! Le *Sol* va devenir le plus gigantesque jardin d'enfants de l'Univers : des jouets étalés partout, l'odeur des couches flottant dans les coursives et des petits mouflets galopant dans toutes les sections du navire !

Icho Tolot resta un instant interdit, puis sa bouche s'ouvrit et laissa échapper le rire le plus bruyant venant d'un Halutien jamais entendu par un Humain. Trois femmes officiers du poste central s'évanouirent et Kosum crut bien que son tympan gauche allait éclater.

— Excellent ! gronda Tolot lorsqu'il eut cessé de rire. Simplement excellent ! Perry Rhodan va être content.

— Oh ! oui, sans aucun doute ! dit Kosum en se frottant l'oreille gauche. Je peux parfaitement l'imaginer, tel que je connais le chef. Je le vois d'ici, assis dans son fauteuil de commandement avec un bébé pleurnichant sur chaque genou.

Il se passa la main sur le visage.

— Mais on ne peut pas imposer l'abstinence totale à dix mille hommes et femmes, dit Tolot surpris. Et on ne pouvait pas non plus s'attendre à ce que, en l'espace de quarante ans, aucun enfant ne soit né parmi eux.

Kosum répondit :

— Mais ne comprenez-vous pas que personne n'avait prévu cela ? On a pensé à tout lors de la construction du *Sol*. Il y a des solariums, des galeries marchandes, des théâtres, des restaurants, des stades et même une mairie pour les mariages et les divorces. Mais nul n'avait songé que des enfants pourraient naître dans cette ville spatiale.

— C'est pourtant la chose la plus naturelle du monde, remarqua le Halutien. Des enfants naissent dans toutes les villes, pourquoi pas dans une ville de l'espace ? Je pense même que c'est normal et bénéfique. Cela renforcera la motivation de l'équipage, car chaque enfant lui rappellera en permanence que toutes ses forces doivent être consacrées au retour de l'humanité, y compris ces enfants, sur la Terre et les autres planètes abritant la vie humaine.

Mentro Kosum réfléchit un instant et hocha la tête.

— En effet, si on considère les choses sous cet angle... dit-il. Oui, je pense que vous avez raison, Tolot. Ah ! je peux au moins me réjouir à l'avance de la tête que fera Rhodan !

Il brancha le système de communication général et annonça :

— Ici le commandant. Je salue les futurs membres d'équipage du *Sol* ainsi que leurs familles et je leur souhaite la bienvenue à bord. Je vous demande de comprendre que l'équipage de service de la SC-1 ne peut pas s'occuper de vous. Veuillez vous organiser par vous-mêmes. Dès que nous serons de retour au vaisseau-mère, un poste vous sera attribué. Encore une chose : il est possible que nous soyons durement secoués. Aussi cherchez-vous une place où vous pourrez vous retenir solidement. Nous partons dans une demi-heure. Kosum, terminé !

Il coupa la liaison et se rendit auprès de Roméo, toujours arrimé à son pupitre.

— M'entends-tu, Roméo ? demanda-t-il.

— Oui, colonel, grinça le robot.

— Bon, dit Mentro Kosum. Je veux que tu tiennes trois bombes UQD prêtes au lancement. Sitôt que nous serons dans l'espace, tu lanceras ces trois bombes dans le champ neutre. Nous ne devons prendre aucun risque.

— À vos ordres, colonel, répondit le robot.

Kosum coiffa derechef le casque TSER et demanda les résultats de la détection.

Les hypercapteurs avaient établi que la brèche ouverte dans le champ neutre par la première ultrabombe quintidimensionnelle s'était entre-temps complètement refermée. Mais la quantité de rayonnement de Malibu était peu à peu remontée. Le champ neutre avait formé comme une petite anse dans laquelle était emprisonné le système de Malibu.

Kosum releva le casque TSER et dit à Tolot :

— Est-il envisageable que ce curieux nuage noir soit capable de penser, Tolot ?

— C'est possible, mais je tiens cette hypothèse pour peu vraisemblable, Kosum, répondit le Halutien. Je ne peux identifier aucune condensation nucléaire dans ce nuage. Le processus de pensée devrait donc se répartir sur toute son étendue. En raison de son extension, il serait très lent. La formulation d'une seule pensée durerait peut-être cent heures.

— Mais il se comporte comme s'il était intelligent, fit remarquer l'émotionaute.

— L'intelligence n'est pas affaire de cerveau ou de processus de pensée, Kosum, expliqua patiemment Icho Tolot. Les animaux, les plantes et même la matière non organique se comportent intelligemment dans une certaine mesure, sans pour cela avoir besoin d'un organe de la pensée aussi perfectionné que le cerveau humain. L'intelligence a de toute évidence précédé l'apparition du cerveau. C'est pourquoi nous devons compter sur des réactions intelligentes de la part du nuage noir.

Mentro Kosum hocha la tête.

— Vous avez dit tout haut ce que je pensais déjà, Tolot, répondit-il. J'espère que les trois bombes quintidimensionnelles auront pour effet de détruire la substance du nuage au point qu'il ne sera pas en mesure de se régénérer. Il est de notre devoir de veiller à ce qu'un nuage, ou plutôt un champ neutre, en mesure d'absorber l'énergie des étoiles et de nos machines, et de mettre gravement en danger la vie sur les planètes colonisées, soit neutralisé. Il pourrait sinon causer un désastre sur les mondes habités du Maelström.

Il attendit que l'Ertrusien Malliger, qui avait dirigé la colonie de Fort Carrent, vînt jusqu'au poste central pour lui annoncer que tous les colons étaient installés. Alors, il fit de nouveau descendre le casque TSER sur sa tête et entama les préparatifs du départ.

Pendant ce temps, les limites du nuage noir s'étaient encore avancées plus loin dans le système. Elles se déplaçaient à la moitié de la vitesse de la lumière, ce qui signifiait que des processus à haute énergie étaient à l'œuvre dans le nuage.

Kosum fit démarrer le navire.

Il avait déjà quitté l'atmosphère lorsque la puissance des générateurs baissa de nouveau. Les machines s'arrêtèrent et la SC-1 fut attirée par la gravité de la planète sur une orbite elliptique, dont les premiers calculs montrèrent qu'elle conduirait à l'écrasement en moins de trois heures.

Mentro Kosum enleva le casque TSER qui lui était devenu inutile.

— Ça ne sert à rien. Nous devons envoyer les bombes UQD, dit-il à Roméo. Tout est paré ?

— Paré, colonel, confirma le robot.

— Alors, feu ! ordonna Kosum.

Comme la première fois, la totalité des lampes s'éteignit. Le système de support vital et l'absorbeur de chocs cessèrent aussi de fonctionner quand la totalité de l'énergie disponible fut allouée aux trois canons transformateurs, dont chacun devait lancer une bombe.

Kosum sentit qu'un nouvel accès de faiblesse menaçait de le submerger. Il vit du coin de l'œil que plusieurs officiers perdaient connaissance, tout en luttant lui-même de toutes ses forces contre l'évanouissement.

Soudain, l'éclairage se remit en marche. Sa lumière était plus vive qu'à la normale. Les générateurs signalèrent une surcharge énergétique sur les tableaux de contrôle. Les sirènes d'alarme se mirent à hurler et les champs de sécurité entrèrent en fonction.

— Active les écrans défensifs ! commanda Kosum au robot.

Il se doutait de ce qui s'était passé, car les écrans de la galerie panoramique, branchés sur les détecteurs supraluminiques, montraient que le nuage avait disparu.

À sa place, la totalité du système de Malibu était parcourue par un réseau de filaments lumineux. La destruction du nuage noir avait manifestement conduit à une libération brutale de l'énergie qu'il avait emmagasinée, et cette énergie affluait vers tout ce qui était capable de l'absorber.

L'image de la surface de Fort Carrent lui apprit que sa supposition était exacte. La glace et la neige avaient fondu et le sol bouillonnait en de nombreux endroits.

L'écran ASHE et l'écran paratronique se mirent en place en quelques instants. L'écran anti-surcharge à haute énergie résorba l'énergie qui ne pouvait être supportée par les autres installations du vaisseau, tandis que les éclairs noirs de décharge sur l'écran paratronique visualisaient l'énergie déchaînée qui, à l'extérieur de la SC-1, était précipitée dans l'hyperespace.

Mentro Kosum fit redescendre le casque TSER sur sa tête. Il reprit le contrôle total du navire et le fit accélérer au maximum de ses capacités.

Puis, il mit en marche la propulsion linéaire et la SC-1 bascula dans l'entrespace, là où l'énergie du nuage noir anéanti ne pouvait plus l'atteindre.

♦

— Plus qu'une demi-heure, Perry, dit Galbraith Deighton.

Perry Rhodan hocha la tête.

— Je sais, Gal. Mais Kosum n'est pas encore revenu. Nous devons l'attendre, sinon il ne pourra pas nous retrouver. C'est ici que nous nous sommes donnés rendez-vous.

Il se demandait si Reginald Bull, son vieil et fidèle ami devenu aphilien malgré son activateur cellulaire, allait réellement lancer sa flotte à l'attaque du *Sol* lorsque son ultimatum expirerait.

Probablement le ferait-il, car c'était là la logique, et les sentiments ne jouaient plus aucun rôle dans les réflexions et les décisions de Bully.

Pour un bref instant, les pensées de Rhodan revinrent à SENECA. Il avait entretemps obtenu des informations qui avaient écarté ses appréhensions initiales.

SENECA souffrait en effet d'une bogue de fabrication, mais celle-ci s'était avérée tellement bénigne lors des tests qu'on avait renoncé à une longue et coûteuse rectification.

La bio-hyperimpotronique avait reçu dans sa section organique de personnalité, équivalente à l'ego humain, un semi-conducteur trop fortement dopé en balpirol. Cela amenait toujours SENECA, lorsqu'on lui communiquait une information inconnue de lui, à accueillir les nouvelles données par la remarque : *" Je le savais déjà "*, ou encore : *" Je le saurais "*. Il cherchait de cette façon à sauver la face, pour ainsi dire. Comme ce défaut n'affectait pas son jugement final, on n'avait pas pris la peine de le corriger.

Perry Rhodan eut un sourire involontaire en réalisant que cette anomalie conférait un côté humain à SENECA, et qu'il n'était plus vraiment pertinent de le percevoir uniquement comme une monstrueuse machine.

— Plus qu'un quart d'heure, Perry, annonça Deighton, interrompant les réflexions de Rhodan.

Rhodan brancha le système de communication général et annonça :

— À tous les postes ! Nous devons nous attendre à une attaque de la flotte d'observation. Si cela arrive, nous riposterons, car nous devons maintenir notre position. J'attends dans les cinq minutes les confirmations des postes de combat.

— Est-ce que tu ne vas pas un peu vite en besogne ? demanda Deighton, après que Rhodan eut coupé la communication.

Perry Rhodan secoua la tête.

— Non, Gal, nous n'avons plus le choix. J'espère cependant qu'au moyen de leurs capteurs énergétiques, les vaisseaux d'observation ont pu entendre nos communications de bord et que Bully est au courant. Il va y réfléchir à deux fois avant d'attaquer un géant aussi bien armé, défensivement et offensivement, que le *Sol*. Cela va peut-être laisser assez de temps à Kosum pour nous rejoindre.

Lorsque l'hypercom s'alluma, Rhodan et Deighton tournèrent vivement leurs regards vers le cube vidéo tridimensionnel, espérant en leur for intérieur voir apparaître l'image de Kosum. Mais ils reconnurent la représentation en trois dimensions et en couleur du visage de Reginald Bull, chef du gouvernement aphilien de la Terre.

— J'appelle le *Sol* ! dit Bull. L'ultimatum expire dans dix minutes. Ceci est mon dernier avertissement.

— Nous riposterons, Bully, avertit gravement Rhodan.

Il vit que son vieil ami réfléchissait intensément. Un aphilien ne lançait pas de réponses impulsives, comme Reginald Bull le faisait si souvent auparavant. Il agissait froidement et pesait soigneusement le pour et le contre.

— Peut-être voudras-tu riposter, Perry, dit finalement Bull. Mais ce serait en pure perte. Le *Sol* pourra se défendre un certain temps contre ma flotte, mais il finira par être anéanti par des tirs concentrés. Il serait illogique de ta part de courir un tel risque.

— Et il serait illogique de ton point de vue de sacrifier trois ou quatre vaisseaux pour un délai d'une demi-heure, répliqua Rhodan.

— La flotte terrestre dans son ensemble n'en sera pas significativement affaiblie, répondit Bull. Je pourrai bien me passer de trois ou quatre navires.

Perry Rhodan frémit intérieurement à cause de l'indifférence qu'exprimaient les paroles de son ami. Reginald Bull ne se souciait pas le moins du monde du fait qu'avec trois ou quatre vaisseaux, c'étaient au minimum mille hommes qui périraient.

Cet argument n'aurait cependant eu aucune chance de le convaincre, et Rhodan reprit :

— Mais la commission des finances te fera de grosses difficultés si tu réduis à néant une valeur de plusieurs milliards de solars, alors qu'il t'aurait suffi d'attendre une demi-heure supplémentaire. Peut-être même seras-tu révoqué.

Le visage déconcerté de Reginald Bull révéla que le coup avait porté.

— Ou bien tu seras liquidé, poursuivit Rhodan pour pousser son avantage. Tu ne serais pas le premier homme à être purement et simplement exécuté parce qu'on le tiendrait pour incapable en raison de son comportement irrationnel. Il y a sans doute quelques individus qui ne demanderaient pas mieux que d'occuper ton fauteuil.

— Je suis suffisamment fort pour empêcher cela, expliqua Reginald Bull. Je vais néanmoins réfléchir à ce que tu viens de dire, car il me répugnerait de devoir détruire un navire aussi coûteux que le *Sol*. Je te rappellerai plus tard.

— Merci, Bully ! dit Rhodan soulagé.

Mais Bull ne l'entendait plus. Il avait coupé la communication.

— Heureusement qu'il n'a pas entendu ton remerciement, Perry, dit Deighton. Il se serait demandé quelle faute il venait de commettre.

— En effet, reconnut Rhodan. J'oublie encore trop souvent que Bully n'est plus mon ami, puisque les aphiliens sont incapables d'éprouver de l'amitié. En tout cas, nous avons obtenu un délai.

— J'espère qu'il n'est rien arrivé de fâcheux à la SC-1, dit Deighton. Elle devrait déjà être revenue, si tout s'était bien déroulé.

— Cela fait une éternité qu'aucun vaisseau étranger ne s'est montré dans ce secteur, dit Rhodan. La SC-1 va bientôt être là.

— Alerte, repérage ! annonça à cet instant une voix dans le système de communication. Un objet sphérique, 2500 mètres de diamètre, vient d'émerger de l'entrespace à trois millions de kilomètres.

— Contactez-les ! ordonna Rhodan.

Il se tourna vers Deighton.

— Ce ne peut être que la SC-1, Gal.

Il se connecta sur le système de communication général et commanda :

— Préparez les manœuvres d'approche et d'arrimage. État d'alerte maximum pour tous les postes de combat. Toute attaque durant cette opération doit être stoppée avec nos armes les plus puissantes.

— La SC-1 appelle par hypercom, fit savoir une voix. Je bascule la transmission sur l'hypercom du poste central, Commandant.

Le cube trividéo devant Rhodan s'illumina. Icho Tolot semblait se tenir à l'intérieur du cube, éloigné seulement de quelques pas de Rhodan. En réalité, il se trouvait à bord d'un vaisseau encore éloigné de trois millions de kilomètres du *Sol*.

— Mission accomplie, Rhodanos ! annonça le Halutien. Tout le monde est à bord, y compris la marmaille.

— Je ne suis guère d'humeur à plaisanter, Tolotos, répliqua Rhodan, irrité et soulagé à la fois. Vous avez mis plus longtemps que prévu. Dépêchez-vous, sinon Bull va passer à l'attaque avec sa flotte. Rhodan, terminé.

— Compris, dit Tolot. Tolot, terminé.

Le cube trividéo s'obscurcit.

Perry Rhodan observa sur les écrans panoramiques et sur les écrans de contrôle des détecteurs la manœuvre d'approche entre le *Sol* et sa première cellule. Malgré le manque de personnel dans le poste de pilotage, celle-ci se déroula sans incident, comme à l'entraînement. Les différents postes étaient occupés par des spécialistes qui connaissaient bien leur travail et ne se laissaient pas impressionner par le fait qu'une flotte parée à l'attaque rôdait à proximité.

La SC-1 s'accoupla finalement au vaisseau-mère.

Mentro Kosum appela sur l'intercom.

— Que faisons-nous en premier, Commandant ? Répartir les colons dans les différents services ou bien déguerpir d'ici ?

— Les deux à la fois, répondit Rhodan. Vous assurez le pilotage du *Sol*. Prenez la direction Bêta-1 secteur rouge par l'entrespace. Pendant la phase de vol linéaire, les nouveaux membres d'équipage seront affectés à leurs postes dans les trois parties du navire.

— Et que faisons-nous des moutards, Commandant ? s'enquit Kosum.

— Vous aussi ? répliqua Rhodan. Je pense que le moment n'est guère choisi pour vos plaisanteries déplacées, Kosum. Suivez mes instructions. Rhodan, terminé !

Il coupa l'intercom sans attendre que Kosum eût accusé réception. Il se tourna vers Deighton.

— Voudrais-tu t'assurer qu'il n'y a pas de substances interdites en circulation sur la SC-1, Gal ? Il doit y avoir une raison pour que Tolot, puis Kosum, nous racontent de telles stupidités.

— Je crois que... commença Deighton.

Mais il fut immédiatement interrompu par Rhodan.

— Il ne s'agit pas de croire, mais d'être certain, Gal ! dit Perry Rhodan. Si nous ne sommes pas efficaces à cent pour cent, les aphiliens vont nous réduire en bouillie.

— À vos ordres, Commandant ! répondit Deighton avec raideur avant de s'éloigner.

Rhodan n'eut même pas le temps de s'excuser pour la brusquerie de ses paroles, car toutes les sirènes d'alarme se mirent à hurler en même temps.

— La flotte d'observation se met en mouvement ! signala la détection. Elle se déploie en formation d'attaque. Distance de combat dans environ sept minutes.

Perry Rhodan accueillit le message avec un sourire froid, bien qu'il ne se sentît pas du tout à l'aise intérieurement. Il savait qu'il allait devoir décider d'ici sept minutes d'en-

gager le combat ou non. S'il fallait se battre, le *Sol* devrait se défendre avec tous les moyens à sa disposition, car il n'en allait plus seulement du destin du navire et de son petit équipage initial, mais aussi de la vie d'environ dix mille personnes qui avaient le droit d'être protégées.

Le *Sol* accéléra à pleine puissance. Sa direction de vol l'éloignait de la flotte d'observation. Les vaisseaux de Bull accélérèrent à leur tour, si bien que leur éloignement ne diminuait pas, mais restait sensiblement constant.

Mais deux petits croiseurs rapides, qui s'étaient déployés latéralement, gagnaient peu à peu du terrain. Ce serait très juste, peut-être trop juste.

— L'adversaire éjecte des chasseurs supraluminiques, rapporta la détection.

Rhodan réprima un juron. Il réfléchissait fébrilement. Les chasseurs supraluminiques étaient capables d'accélérations notablement plus élevées que le *Sol*. Ils pourraient se montrer dangereux pour le grand vaisseau avant qu'il ne pût plonger dans l'entrespace. Il leur suffirait de se placer devant le *Sol*, et alors le vaisseau devrait ralentir, faute de quoi l'explosion entraînée par une collision avec un chasseur pourrait endommager ses écrans protecteurs.

Il ne restait qu'une possibilité pour éviter cela, et Rhodan décida de la tenter.

Pendant qu'il était sous son casque TSER, Mentro Kosum ne pouvait entendre les appels de l'intercom ou du système de communication. Aussi Rhodan appuya-t-il sur l'une des touches de signalisation spécialement installées pour communiquer avec lui.

L'émotionaute reçut, par le truchement des systèmes électroniques du *Sol*, le signal correspondant qui, en l'occurrence, lui indiquait de passer dans l'entrespace sitôt atteinte la vitesse de 10 000 kilomètres par seconde.

Cela consommerait une énergie énorme, mais néanmoins disponible, car les générateurs du *Sol* étaient en mesure de supporter en cas d'urgence une surcharge de cent pour cent pour une durée de quarante-cinq secondes, fournissant ainsi jusqu'à mille six cents milliards de mégawatts.

Après avoir donné le signal, Rhodan ne pouvait plus qu'attendre.

Et soudain, l'image rassurante du Maelström disparut d'un seul coup des écrans de la galerie panoramique pour être remplacée par les singuliers effets de lumière propres à l'entrespace.

Le *Sol* était en sécurité, tout du moins provisoirement.

CHAPITRE IV

La première sortie d'orientation du *Sol* eut lieu à l'extérieur du Maelström.

Lorsque le vaisseau géant réémergea dans l'espace normal, Perry Rhodan put apercevoir à trois mille années-lumière de distance le cordon de matière reliant les deux galaxies en collision. Elles paraissaient encore gigantesques vues de cette faible distance, mais malgré leur grande vitesse de rotation autour de leur centre de gravité commun, elles semblaient immobiles.

Quelque part dans le pont de matière se trouvait le soleil Médaillon escorté par la Terre et la Lune. Il n'était plus détectable optiquement, ni au moyen des hypercapteurs. Mais il était bel et bien là, et il se déroulait sur Terre une tragédie ironiquement ressentie par ses victimes comme un progrès décisif.

Le visage de Rhodan ne reflétait rien des pensées et des sentiments qui l'agitaient. Il était devenu un proscrit, considéré comme fou, et on l'avait chassé. Il était cependant bien décidé à revenir aussi vite que possible sur la Terre pour aider ceux qui l'avaient expulsé et menacé de mort.

Perry Rhodan brancha le système de communication général et appela :

— Émotionaute Kosum et Icho Tolot, veuillez vous présenter au poste central du vaisseau-mère. Rhodan, terminé.

Il regarda autour de lui. Galbraith Deighton n'était pas encore revenu. Rhodan s'en étonna, car le sensitif exécutait d'habitude ses instructions avec célérité. Et Rhodan aurait préféré savoir si son hypothèse concernant la présence d'alcool à bord de la SC-1 était avérée avant de parler à Kosum et au Halutien.

Mais Deighton n'était toujours pas revenu lorsque Kosum et Tolot entrèrent dans le poste central du vaisseau-mère.

Perry Rhodan fit pivoter son siège dans leur direction. Il allait dire quelque chose, mais ce qu'il vit alors le laissa sans voix.

Contrairement à son habitude, Icho Tolot marchait sur ses six membres, c'est-à-dire ses deux manibras, ses deux bras de courses et ses deux jambes.

Mais ce n'était pas seulement ce fait qui avait médusé Rhodan. C'étaient surtout les quatre petits enfants qui s'agitaient et babillaient gaiement sur le dos de Tolot.

Au début, Rhodan tenta de se raccrocher à l'espoir qu'il s'agissait là de Sigans de haute stature. Mais cet espoir se brisa sitôt qu'il vit que les petits n'avaient pas la complexion verte des nains de Siga, mais bien des couleurs de peaux des peuples de la Terre, et qu'ils portaient des brassières et des couches-culottes.

Mentro Kosum afficha un visage embarrassé en remarquant l'expression de Rhodan. Le Halutien, par contre, ne prêta absolument pas attention au trouble du Terranien.

Il prit l'un des petits enfants et le lui tendit.

— Regarde, c'est tonton Rhodan, dit-il à l'enfant.

Et il ajouta à l'adresse de Rhodan :

— Voici le petit Mark Reginald Lincoln, Rhodanos.

Perry était tellement ébahi qu'il accepta de prendre le petit Mark Reginald dans ses bras.

— Comment... ? réussit-il à dire.

Mark Reginald commença à hurler et ne se calma que lorsque Tolot l'eut repris à Rhodan pour le replacer sur son épaule gauche.

— Commandant, commença Kosum, nous n'avions visiblement pas envisagé que cinq mille hommes et cinq mille femmes ne se seraient pas consacrés, durant quarante années, uniquement aux tâches de leur service, mais aussi à des activités plus... humaines.

— Mais pas à ce point là ! s'exclama Rhodan.

— C'est un devoir humain fondamental que d'avoir une descendance, ami Rhodanos, dit Tolot en passant sa main sur sa tête hémisphérique, où on devinait une tache humide. En outre, c'est nécessaire à la survie de l'espèce. Tu ne peux rien reprocher aux colons. Tu ne leur avais pas formellement ordonné de ne pas avoir d'enfants.

Perry Rhodan déglutit avec difficulté. Puis il se reprit et dit :

— Non, naturellement pas, Tolotos. Je n'aurais eu aucun droit de leur donner un tel ordre. Mais je n'avais tout simplement pas envisagé cette éventualité en envoyant ces spationautes sur Fort Carrent. Combien d'enfants y a-t-il ?

— Nous n'avons pas encore pu les recenser, Commandant, dit Mentro Kosum. Mais il y en a un bon nombre.

La porte blindée du poste central s'ouvrit et un homme élancé entra. Rhodan reconnut Alaska Saedelaere. Jadis défiguré lors de son passage dans un transmetteur, il devait désormais dissimuler son visage derrière un masque.

— Qui a autorisé ces garnements à arrêter la bande de transport du pont principal pour jouer au football dans la coursive ?

— Jouer au football ? répéta Perry Rhodan.

Il ne savait plus s'il devait rire ou pleurer. L'instant d'après, l'intercom s'alluma. Le visage d'un homme que Rhodan ne connaissait pas apparut sur l'écran.

— Commandant, je suis le nouveau superviseur de l'intendance à bord, dit-il d'une voix soucieuse. Je ne suis probablement pas encore familiarisé avec les coutumes à bord du *Sol*, mais il me semble toutefois curieux que les automates des réfectoires aient dû fournir environ trois tonnes de sucreries au cours de la dernière phase de vol linéaire. Pouvez-vous m'expliquer ce qui se passe ici ?

— Avez-vous embarqué sur Fort Carrent ? demanda Rhodan. Et comment vous appelez-vous ?

— Je m'appelle Elmer Country, répondit l'homme. Et j'ai embarqué sur la Terre.

— Ha ! ha ! s'exclama Rhodan. Sachez donc, monsieur Country, que nous avons reçu à Fort Carrent un contingent imprévu de nourrissons et de jeunes goinfres. Il faut nous faire à cette idée et nous adapter le plus vite possible à la situation. Bloquez provi-

soirement la fourniture de sucreries, jusqu'à ce que nous ayons trouvé un moyen de rationnement. Vous ne souhaitez sans doute pas que ces chers petits se gâtent les dents, n'est-ce pas ?

— Non, bien sûr que non, Commandant, répondit Elmer Country.

Son expression montrait cependant qu'il n'appréhendait pas toute la portée de la nouvelle situation.

Country poussa soudain un cri à demi étranglé, puis il dit précipitamment :

— Commandant, je crois que j'ai des visions ! Cinq enfants et trois chiens viennent d'entrer dans le poste de supervision. Les gamins demandent où ils peuvent avoir des os pour leurs chiens et ils tripotent toutes les commandes. Que dois-je faire ?

— Faites comme si vous étiez leur père, conseilla Rhodan. Commencez par calmer ces garnements en criant un bon coup. Ensuite, expliquez-leur ce qu'ils ont le droit de faire ou pas. Rhodan, terminé.

— Country, terminé... Vraiment terminé, Commandant, geignit Country en coupant la liaison.

Perry Rhodan affichait un visage grave.

— Je pense qu'il nous faut d'abord régler les problèmes que pose l'arrivée de ces enfants, afin qu'ils ne nous gênent plus dans nos tâches vitales. Nous verrons plus tard pour le reste. Nous ne devons en aucun cas laisser le chaos s'installer à bord.

♦

Il fallut des heures pour résoudre de manière à peu près satisfaisante le problème posé par les enfants. Mais il fut résolu.

Comme environ le tiers de la nouvelle génération de colons se composait de jeunes gens ne possédant aucune expérience de spationaute, ils furent affectés en tant que personnel temporaire aux jardins d'enfants, sous la surveillance d'hommes et de femmes chevronnés, anciens professeurs sur Fort Carrent. En outre, on laissa aux parents suffisamment de temps libre pour s'occuper de leurs rejetons. De nombreuses sections du navire durent être interdites aux enfants pour des raisons de sécurité.

Une partie des robots de combat furent détournés de leur mission initiale et, avec l'aide de SENECA, réaffectés à la surveillance de ces zones. Leurs armes furent désactivées et ils furent reprogrammés de façon à faire preuve de circonspection envers les enfants, tout en leur interdisant d'entrer dans les secteurs protégés.

Il fut ainsi garanti que l'activité du bord ne serait plus perturbée et que les incidents internes ne dégénèreraient pas en batailles rangées.

En retournant vers le poste central de la SC-1, à la suite des nombreuses conférences qu'il avait tenues, Perry Rhodan ressentait à son propre étonnement une grande tranquillité d'esprit et un soulagement qu'il n'avait pas connus depuis longtemps.

Il s'adressa à Deighton.

— Il me semble que nous avons beaucoup à gagner avec ces enfants, Gal, lui dit-il. Grâce à eux, le *Sol* est passé du statut de pur instrument de recherche et de combat à celui de ville de l'espace. La stérilité qui régnait naguère sur les grands vaisseaux spatiaux ne sera plus de mise ici.

Galbraith Deighton sourit.

— Oui, Perry. Enfin, une vie véritable anime un vaisseau spatial. C'est une tout autre atmosphère qui règne à bord et je me sens moi-même rajeunir.

Rhodan le menaça de l'index pour plaisanter.

— Mais ce n'est pas seulement à cause des enfants, Gal. Je t'ai bien vu flirter avec cette petite brune, la fille du technicien Vaaron.

Deighton rougit légèrement.

— Tu exagères, Perry.

Rhodan fit un clin d'œil et dit :

— Mais non, c'est tout à fait humain. Je vous souhaite beaucoup de bonheur à tous les deux. Il est tout à fait clair pour moi que c'est ce qui manquait sur mes précédents vaisseaux. Nous devrons cependant veiller à ce qu'aucun couple ne mette plus de deux enfants au monde, sinon le *Sol* serait menacé de surpopulation.

Il dirigea son regard sur le cordon de matière entre les deux galaxies et changea de sujet.

— Ce Maelström me fait l'impression d'un gigantesque laboratoire dans lequel la nature elle-même procèderait à des expériences inimaginables. Lorsque je repense au récit de Kosum et Tolot, à propos de ce nuage noir intelligent...

Il se rendit jusqu'au pupitre par lequel il pouvait entrer directement en communication avec SENECA et appuya sur la touche de connexion verte.

— Rhodan à SENECA, dit-il. Tu as pris connaissance du rapport sur le nuage noir, SENECA. Que penses-tu de l'affirmation selon laquelle il pourrait s'agir d'un être vivant ?

— SENECA à Rhodan, annonça la voix de la bio-hyperimpotronique. Le nuage noir en question était sans le moindre doute un être vivant, puisqu'il était capable d'utiliser l'énergie d'une manière ordonnée, ce qui est le critère fondamental de la vie.

— Merci, répondit Rhodan. Penses-tu qu'une vie de cette sorte puisse s'être développée aussi dans d'autres secteurs du Maelström, malgré les conditions particulières qui y règnent ?

— Absolument, Monsieur, répondit SENECA. Comme vous le savez certainement, les molécules organiques nécessaires à la vie se forment dans tout le cosmos, et la vie apparaît sur les planètes en partie grâce à ces molécules qui tombent de l'espace à leurs surfaces. Il existe une probabilité très élevée pour que, compte tenu de l'environnement spécifique du Maelström, les molécules puissent s'y agréger pour former de gigantesques organismes.

Rhodan hocha la tête.

— Oui, nous avons déjà observé ce genre de phénomène ailleurs. Merci, SENECA. Rhodan, terminé.

— SENECA, terminé, dit SENECA pour clore la conversation.

Perry Rhodan coupa la communication et se tourna de nouveau vers Galbraith Deighton.

— J'ai profité d'une pause entre deux conférences pour t'exposer mon plan, ou plutôt celui de SENECA, destiné à nous emparer des dix-huit banques-mémoire énergétiques provenant de Nathan et contenant le savoir fondamental de l'humanité. Qu'est-ce que tu en penses, Gal ?

— Je pense qu'il est nécessaire de mener cette action à bien, Perry, répondit Deighton. Mais il faut bien se dire que les coordonnées de la Voie lactée ne se trouvent pas dans ces données.

Rhodan hocha la tête.

— C'est exact. Mais nous pourrons déterminer cette information avec notre télescope SPARTAC. Je vais donc donner le signal de l'action. SENECA m'a suggéré de faire camoufler le vaisseau sigan *Vulcain* en météore et de le faire partir à bord du vaisseau-transmetteur *Martre II*. Les Sigans pourront sans problème se poser sur la Lune, puisque leur vaisseau sera pris pour une inoffensive météorite à cause de sa petite taille. Mais un redécollage serait voué à l'échec. Si le système de défense automatisé de la Lune peut considérer qu'un petit corps qui s'écrase est une météorite, il n'en fera jamais de même pour un corps repartant du sol lunaire. Les Sigans devront donc rentrer avec les mémoires grâce au transmetteur du *Martre II*.

Deighton plissa le front.

— Il ne me plaît guère d'abandonner le *Vulcain*. Si le commando réussissait à occuper une station de transmetteur lunaire et à revenir avec le *Vulcain* à bord du vaisseau-transmetteur, nous conserverions ce précieux navire spécialisé.

Perry Rhodan réfléchit quelques instants.

— C'est bon, Gal, dit-il finalement. Je vais recommander aux trois Sigans que SENECA a sélectionnés pour cette mission de faire leur possible pour ramener le *Vulcain*. Mais si le danger est trop grand pour eux, ils devront abandonner leur vaisseau spécialisé sur place.

Il consulta l'horloge de bord et ajouta :

— D'ailleurs, ces trois Sigans devraient bientôt se présenter au rapport.

À peine avait-il prononcé ces mots que la porte blindée du poste central s'ouvrait pour laisser entrer Tolot. Le Halutien marchait cette fois normalement, et il ne jouait plus les bonnes d'enfants. Mais il portait tout de même du monde sur ses épaules : trois Sigans en spatiandre de combat de la Flotte solaire.

Tolot s'arrêta juste devant Rhodan et Deighton et annonça :

— Puis-je vous présenter Kaddy Gonsten, Jiffer Springo et Dadno Welms, tous trois scientifiques diplômés en robotique et spécialisés dans le stockage des données.

Perry Rhodan salua.

— C'est une joie pour moi de faire votre connaissance, messieurs, dit-il. Le général Dephin vous a-t-il mis au courant de ce dont il retourne ?

— Oui, Commandant, répondit le Sigan nommé Kaddy Gonsten. Le *Vulcain* sera bientôt prêt à partir et nous-mêmes sommes fin prêts, comme vous le voyez.

Rhodan sourit.

— Excellent. Le Maréchal solaire Deighton a attiré mon attention sur la perte que constituerait l'abandon du *Vulcain* sur la Lune.

— Nous souhaitions également vous en parler, Commandant, l'interrompit Jiffer Springo. Nous demandons l'autorisation de ramener le *Vulcain* à bord du *Martre II* par un transmetteur lunaire.

— C'est d'accord, accepta Rhodan. Mais les dix-huit banques mémorielles sont plus importantes que le *Vulcain*. Si la situation l'exige, vous devrez renoncer à ramener le *Vulcain*. La décision vous appartiendra. Vous jugerez une fois sur place.

— À vos ordres, Commandant, dit Dadno Welms.

— C'est bien, dit Rhodan. Voici le code vocal sans lequel vous ne pourriez pénétrer dans la base secrète sur la Lune : " *L'inertie est une propriété fondamentale de la matière qui a pour effet de s'opposer à toute modification de son mouvement.* "

— Compris et enregistré, dit Kaddy Gonsten en se tapotant le front. Je suis heureux de me retrouver enfin à bord d'un vaisseau spatial au lieu de rester à moisir sur Fort Carrent.

— Cette planète ne vous plaisait pas ? s'enquit Deighton.

— Eh bien ! Fort Carrent n'était pas un monde désagréable, dit Gonsten. Mais pour de vrais navigateurs de l'espace, le temps passé sur une planète est toujours trop long.

— Je comprends cela, dit Rhodan. Si vous n'avez pas d'autres questions, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter la réussite de votre mission et un heureux retour. (Il jeta un nouveau coup d'œil à l'affichage mural.) Le *Martre II* va embarquer le *Vulcain* dans l'un de ses hangars et va partir en direction du Maelström d'ici une heure. Il s'approchera le plus près possible de la Lune, puis il vous éjectera. Le *Martre II* vous attendra le temps qu'il faudra. Au cas où votre mission tournerait mal, vous devez à tout prix chercher à sauver vos vies.

— Nous ferons tout notre possible, Commandant, dit Dadno Welms.

Perry Rhodan suivit Tolot et les trois Sigans du regard, jusqu'à ce qu'ils eussent quitté le poste central. Puis, il dit à Deighton :

— Je suis toujours émerveillé de la façon dont les Sigans acceptent comme allant de soi une mission qui n'est pas gagnée d'avance.

— Qu'est-ce qui te fait penser qu'ils pourraient échouer ? demanda Galbraith Deighton étonné.

Rhodan fit un geste.

— Oublie cela, Gal, éluda-t-il. Ce n'était qu'un instant de pessimisme. Les trois Sigans y arriveront. Le plan d'action de SENECA a été soigneusement étudié.

Il regarda encore une fois le Maelström, puis s'éloigna pour prendre le chemin de sa cabine et aller se reposer un peu. Car sitôt les Sigans de retour avec les banques-mémoire, il serait beaucoup plus occupé que ne le permettaient les forces d'un homme normal.

♦

— Quel énorme vaisseau ! s'exclama Kaddy Gonsten en embrassant du regard les soixante mètres de diamètre du *Martre II*, encore remisé dans son hangar pour subir les derniers préparatifs.

Le *Martre II* était un vaisseau-transmetteur robotisé spécialement conçu pour les besoins spécifiques du *Sol*.

— Cela n'a rien d'étonnant, le modéra Jiffer Springo. Les Terraniens sont si grands que je pourrais danser le tango avec ma Tillia sur la semelle d'une de leurs bottes.

Dadno Welms sourit légèrement.

— Pourquoi souris-tu ? lui demanda Springo.

— Je ne te le dirai pas, répondit Dadno Welms. Regardez, là-bas, c'est le *Vulcain* !

Les trois Sigans, qui se trouvaient toujours sur les épaules de Tolot, baissèrent les yeux vers la forme en train d'être introduite par un rayon porteur dans un hangar du *Martre II*.

L'objet mesurait environ cinq mètres et avait la forme d'un bloc de rocher érodé. En réalité, il ne s'agissait absolument pas d'un rocher, mais bel et bien du vaisseau spatial spécialisé *Vulcain*.

— Quel magnifique vaisseau ! s'exclama Jiffer Springo sarcastique. Il est adorable.

— On en mangerait presque, renchérit Kaddy Gonsten.

Une secousse traversa le corps du Halutien. Icho Tolot cherchait à réprimer son rire, tout en grinçant avec l'équivalent halutien des dents humaines. Mais à la fin, il ne put se retenir et éclata de rire.

Les trois Sigans rabattirent simultanément les casques de leurs spatiandres de combat, afin d'éviter que leurs fragiles tympans ne fussent déchirés. Les secousses accompagnant le rire de Tolot les firent tomber de ses épaules. Ils durent mettre en marche leurs générateurs antigravs pour ne pas atterrir rudement sur le sol.

— Je suis tout à fait désolé, mes enfants, dit Tolot après que son explosion d'hilarité se fut apaisée. Mais la perspective que l'un d'entre vous morde dans un météore artificiel était trop drôle.

— Ha ! ha ! fit Dadno Welms en se posant de nouveau sur l'épaule du Halutien. Cela n'aurait rien de drôle pour les dents d'un Sigan. Mais peut-être aimeriez-vous en goûter un morceau, monsieur Tolot ?

— Si vous y tenez... répondit Icho Tolot en faisant mine de vouloir le prendre au mot.

— Arrêtez ! piailla Kaddy Gonsten. Nous allons vraiment devoir voler à bord de cette chose, monsieur !

— Alors dépêchez-vous, autrement vous ne pourrez plus y embarquer, dit le Halutien.

— Nous descendons ? demanda Gonsten à ses compagnons.

Springo et Welms acquiescèrent.

— Bonne chance, les enfants ! lança Icho Tolot aux Sigans qui planaient vers le *Martre II*, portés par leurs propulseurs individuels.

— Merci, papy ! cria en retour Kaddy Gonsten. On trouvera peut-être un souvenir à vous ramener de la Lune.

— Farceur ! gronda le Halutien enjoué. Si je ne savais pas que vous avez déjà accompli avec succès quelques missions à risque, je douterais que trois types comme vous puissent rapporter un seul grain de poussière de la Lune.

Mais les Sigans ne l'entendaient déjà plus. Car entre-temps, la porte du sas du *Martre II* s'était refermée derrière eux.

Ils volèrent à travers le vaisseau désert et se posèrent dans le poste central qui, bien que pouvant fonctionner sans intervention humaine, n'en était pas moins équipé comme ceux destinés à un équipage.

Sans avoir besoin d'échanger un seul mot, les trois Sigans s'étaient accordés pour se mettre en position d'attente dans le poste central de la corvette, car à bord de leur *Vulcain*, ils n'auraient pas pu voir leur environnement.

Ils furent tout d'abord condamnés à l'inaction. Ils décidèrent donc de passer le temps en jouant au *tocco-tan*, un jeu très apprécié sur Siga, dans lequel chaque joueur manipulait un coffret rempli de billes de glassite contenant des cristaux d'howalgonium et une télécommande à impulsions synchronisée. Gonsten, Springo et Welms avaient été,

chacun en leur temps, des champions planétaires de *tocco-tan*, et ils maîtrisaient une foule d'astuce.

Ils étaient tellement absorbés par le jeu qu'il ne remarquèrent même pas le départ du *Martre II*. Ce fut seulement à l'occasion d'une pause qu'ils s'aperçurent qu'ils se trouvaient dans l'entrespace.

— Si le Stellarque savait cela, il nous prendrait pour des dingues, fit remarquer Jiffer Springo.

— Perry Rhodan n'est plus Stellarque, lui rappela Dadno Welms.

— Ça m'est égal, dit Kaddy *Crash* Gonsten. En tout cas, tu as triché pendant la dernière partie, Dadno.

— Ce n'est pas vrai ! protesta Welms.

— Tu ne me feras pas prendre des vessies pour des lanternes, dit Gonsten.

— Des vessies pour des lanternes ? Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Jiffer Springo.

— Certainement une nouvelle expression terranienne, dit Dadno Welms. *Crash* collectionne les vieilles tournures de langage de la Terre comme d'autres les cartes postales. Récemment, il a dit que le Stellarque s'était heurté de front aux aphiliens. Comme si un homme seul pouvait aller donner des coups de tête à tous les habitants de la Terre !

— Tu dois avoir une case de vide, se défendit Kaddy Gonsten.

— Une case de vide ? s'étonna Welms.

— Ce n'était qu'une façon de parler, dit Gonsten.

— Ah… ! dit Springo. Et qu'est-ce qu'elle signifie en clair ?

Le visage de Gonsten s'assombrit.

— Bah ! laisse tomber ! éluda-t-il d'un ton languissant. Je propose de vérifier la position du *Martre II*. Il a peut-être réémergé de l'espace linéaire.

— Tu parles de l'espace linéaire comme si c'était une piscine, souligna Dadno Welms.

Jiffer Springo regarda l'écran de proue de la galerie panoramique et vit que le *Martre II* naviguait dans les parages d'une planète géante éclairée par une étoile verte. La surface bleu foncé de la planète brillait et scintillait comme du verre poli.

— Regardez ça ! s'écria-t-il. J'aimerais bien atterrir sur cette bille de verre. Elle doit bien être aussi grande que Jupiter, et sa surface lisse n'est certainement pas naturelle.

Ses camarades scrutèrent attentivement l'écran.

— Je le pense aussi, dit Gonsten. C'est probablement l'œuvre d'êtres intelligents. Mais il semble qu'ils n'existent plus, car sinon ils auraient réagi à la présence de notre vaisseau.

Dadno Welms ouvrit la bouche pour faire une remarque, mais au même moment, le *Martre II* se remit à accélérer. La manœuvre d'orientation était terminée, et le robot-navigateur du navire se préparait pour la prochaine phase de vol linéaire.

À peine le navire-robot avait-il réintégré l'entrespace que les trois Sigans se replongeaient dans une partie de *tocco-tan*. Ils jouèrent avec passion et concentration, mais ils durent interrompre leur partie au bout d'une demi-heure car le *Martre II* venait de réintégrer l'espace normal.

— *Message au commando spécial du Vulcain,* annonça une voix dans les haut-parleurs du système de communication. *Ici le robot-commandant. Nous avons atteint*

notre but. Vous pouvez voir le soleil Médaillon sur l'écran de proue. Je vais vous le désigner au moyen d'une flèche lumineuse.

Les Sigans levèrent de nouveau les yeux vers l'écran. Au milieu du nuage de poussière cosmique, on distinguait trois étoiles, dont l'une devait être Médaillon.

Un trait lumineux apparut sur l'écran. Son extrémité fléchée pointait sur l'une de ces étoiles, la plus à gauche, qu'on ne distinguait que de façon imprécise à travers un voile de brume rouge.

— Voici donc Médaillon, dit Kaddy Gonsten. À quelle distance en sommes-nous ?

— *Les capteurs indiquent une distance d'une semaine-lumière et demie*, répondit le robot-commandant du navire. *En raison des effets propres au Maelström, les résultats de mesure sont entachés d'une marge d'erreur de plus ou moins trente pour cent.*

— Ne peux-tu pas t'approcher davantage ? s'enquit Dadno Welms d'un ton chagrin.

— *Négatif*, répondit le robot-commandant. *Si le Martre II s'approchait plus près, le risque de détection dépasserait le seuil admissible. À l'intérieur d'une galaxie normale, nous ne nous serions pas approchés à moins de deux semaines-lumière sans être repérés. Ce sont les conditions particulières du Maelström qui nous ont protégés.*

— Très bien, dit Jiffer Springo. Nous ferons le reste du chemin à pied.

— *Ce ne sera pas possible, car l'espace n'offre aucun support pour la marche,* l'avertit le robot-commandant.

Kaddy Gonsten ricana.

— Tu ne devrais pas tout prendre au pied de la lettre, expliqua-t-il. Jiffer voulait seulement dire que nous allons avoir besoin de notre fier *Vulcain* pour terminer notre trajet.

— *Compris* ! dit le robot-commandant du *Martre II*.

— Tu pourrais au moins nous souhaiter bonne chance, ajouta Dadno Welms.

— *Je ne comprends pas*, répondit le robot-commandant. *Je demande une explication.*

— Plus tard, dit Kaddy Gonsten. Ce n'est pas le moment maintenant.

— C'est une ancienne expression terranienne, *Crash*, dit Dadno Welms. J'ai raison ?

— Tu es comme ma belle-mère, tu as toujours raison, répondit Gonsten. Venez, maintenant. Le *Vulcain* nous attend.

Les trois Sigans volèrent au moyen de leurs antigravs jusqu'au hangar où le *Vulcain* était ancré dans un champ de force. Grâce à son émetteur d'impulsions codées, Gonsten envoya un signal qui fit apparaître une ouverture dans le " météore ", permettant à l'équipage d'y pénétrer.

L'intérieur du météore était un astronef absolument complet, doté même de machines de vol linéaire. Les trois Sigans se retrouvèrent dans le poste central de cinquante centimètres de diamètre et prirent place dans les sièges anatomiques. Les écrans de la galerie panoramique s'illuminèrent. Ils ne montraient pour l'instant que l'intérieur du hangar dans lequel le *Vulcain* était parqué. Les capteurs correspondants étaient disposés dans la coque externe.

— *Vulcain* à *Martre II*. À présent, envoie la gomme, que nous allions respirer un peu le grand air ! Gonsten, terminé.

— *Martre II au Vulcain*, se manifesta le robot-commandant par télécom. *Question : comment l'ordre " envoie la gomme " doit-il être interprété ?*

Kaddy Gonsten soupira.

— Tu as vraiment la comprenette difficile, expliqua-t-il. Je te prie de bien vouloir éjecter le *Vulcain*. Gonsten, terminé !

— *Ordre compris. Exécution en cours. Martre II, terminé.*

Les écrans montrèrent peu après l'ouverture de la porte du hangar. L'inversion de la polarité du champ de force propulsa le *Vulcain* hors du hangar dans l'espace.

Kaddy Gonsten activa les propulseurs photoniques du vaisseau spécialisé et bientôt, le *Martre II* sortit du champ de ses détecteurs optiques.

CHAPITRE V

Deux phases de vol linéaire relativement courtes amenèrent le *Vulcain* et ses trois passagers Sigans à une distance de trois heures-lumière et demie du système Terre-Lune.

À partir de là, le *Vulcain* allait devoir se soumettre à l'influence des forces de gravitation extérieures sans pouvoir corriger sa trajectoire.

Il n'aurait pas été envisageable de voler jusqu'à la Lune au moyen des blocs-propulsion normaux, puis d'entamer une manœuvre de freinage, si l'on voulait simuler la chute d'une météorite. Même un bloc rocheux de cinq mètres de diamètre seulement n'aurait pu tromper les détecteurs sensibles de la Terre et de la Lune. Et quelques secondes auraient suffi aux calculateurs pour déduire du mouvement de l'objet qu'il s'agissait d'un vaisseau spatial.

Le *Vulcain* devait donc pour ainsi dire se laisser capturer par la Lune, ce qui nécessitait naturellement une connaissance suffisante du champ de gravitation du système, afin que le *Vulcain* ne s'écrasât pas sur la Terre au lieu de la Lune.

Les trois Sigans étaient certains d'avoir conduit leur vaisseau sur la bonne position initiale. À partir de maintenant, il leur fallait faire preuve de patience. Ils tuèrent de nouveau le temps en s'adonnant à quelques parties de *tocco-tan*.

Le *Vulcain* camouflé en météore s'approchait inexorablement de la Lune. Il récolta même la compagnie de petits débris cosmiques attirés eux aussi dans le champ de gravitation lunaire. Cela n'en rendait son camouflage que plus crédible.

— Nous arrivons exactement sur la cible, annonça Jiffer Springo qui observait la Lune au moyen d'un petit télescope électronique.

Leur but désigné était le cratère Harpalus, situé dans le quadrant nord-ouest de la Lune. C'était SENECA qui avait arrêté ce choix, et ce pour de bonnes raisons. Le cratère Harpalus était profond de 5300 mètres, si bien qu'une fois à l'intérieur, le *Vulcain* pourrait effectuer une manœuvre de freinage sans être pour autant détecté par les stations d'observation lunaires. De plus, il ne possédait pas de pic central contre lequel le *Vulcain* aurait pu s'écraser.

En outre, dans le cirque voisin de Sinus Iridum se trouvait une série de dômes en terkonite comportant des accès à l'impotronique de Nathan. La ville lunaire Rainbow se trouvait également à cet endroit. Elle était abritée sous une énorme coupole et comportait des systèmes défensifs, si bien que l'approche devrait se faire avec toute la prudence requise.

Les trois Sigans considéraient avec une grande sérénité la mission qui les attendait sur la Lune. Ils terminèrent d'abord leur dernière partie de *tocco-tan* avant de se concentrer sur la phase d'alunissage.

Lorsque l'essaim de météores dans lequel volait le *Vulcain* atteignit les limites de l'atmosphère lunaire, les plus petits éléments s'embrasèrent et devinrent de ce fait des étoiles filantes.

Le spectacle de ces rochers flamboyants dans leur voisinage immédiat fascina les trois Sigans, surtout lorsqu'ils songèrent que la Lune était encore considérée par beaucoup de gens comme dépourvue d'atmosphère.

Mais la Lune possédait bel et bien une atmosphère, même si celle-ci était beaucoup trop ténue pour les êtres humains et ne pouvait en aucun cas se comparer à celle de la Terre. À quatre-vingts kilomètres d'altitude, les densités des deux atmosphères étaient semblables, et celle de la Lune était même plus dense au-delà. Elle procurait une protection efficace contre les petits météores, mais pas contre des rocs de la taille du *Vulcain*.

Aucun des trois Sigans ne laissait paraître le moindre signe d'inquiétude dans son attitude. Mais les trois scientifiques ne pouvaient cependant pas être tout à fait sûrs de leur affaire. Du fait qu'il ne s'intéressait plus à la recherche sur les corps cosmiques, il était envisageable que le nouveau gouvernement du système Terre-Lune eût donné l'ordre de détruire, à partir d'une certaine taille, les météorites menaçant de s'abattre sur la Lune auprès d'installations habitées.

Si tel était le cas, le *Vulcain* était perdu, puisqu'il ne pouvait activer aucun écran protecteur en raison des risques de détection. Les trois Sigans savaient néanmoins qu'ils n'auraient le temps de rien remarquer si leur vaisseau camouflé se dissolvait ou explosait en un nuage de gaz incandescent.

Mais rien de semblable ne survint.

Le *Vulcain* tombait en chute libre vers la surface lunaire. S'il s'abattait sans pouvoir freiner, l'impact le vaporiserait.

Une explosion sembla se produire vers le nord, mais ce n'était que le reflet d'un rayon solaire incident sur le dôme doré de Rainbow.

Les profondeurs du cratère Harpalus béaient en dessous du *Vulcain* comme la gueule d'un monstre. Cette dépression mesurait trente-cinq kilomètres, et il pouvait sembler miraculeux que les calculs d'une bio-hyperimpotronique située à plusieurs milliers d'années-lumière de distance fussent si exacts que le *Vulcain* allait s'abattre juste en son centre.

— On entre ! dit Kaddy Gonsten au moment où le *Vulcain* disparaissait dans le cratère.

En même temps, il déclencha les rétrofusées photoniques à pleine puissance, tandis que ses compagnons mettaient en marche les systèmes de détection et un écran protecteur à énergie conventionnelle.

Ils ne ressentirent pas physiquement le choc de l'écrasement. Ils n'en perçurent que les effets visuels, car les neutralisateurs de choc du vaisseau spécialisé étaient très efficaces. La jauge lumineuse du tableau de bord dépassa cependant la marque des cent pour cent, ce que les neutralisateurs pouvaient supporter en cas d'urgence durant un temps très bref.

Malgré sa puissance de freinage, l'alunissage du *Vulcain* fut brutal. Les rayons photoniques du système de freinage emplirent le cratère d'une lumière blanche éblouissante. On aurait dit qu'une bombe à fusion venait d'exploser. L'une des véritables météorites s'abattit sur le bord sud du cratère et explosa sous l'effet du choc. Les trois Sigans espérèrent que cela masquerait les phénomènes énergétiques engendrés par leur manœuvre de freinage.

Le *Vulcain* s'arrêta à exactement un mètre cinquante au-dessus du sol du cratère.

Cela ne satisfaisait cependant pas complètement Kaddy Gonsten. Il largua une bombe à effet de choc, réglée de façon à produire une secousse sismique correspondant à la chute d'une météorite de cinq mètres de diamètre. Il dirigea ensuite le *Vulcain* vers la paroi ouest du cratère. Il mit en route le trépan énergétique et fit s'enfoncer le vaisseau dans la paroi du cratère.

À la vitesse de onze mètres par seconde, le *Vulcain* se fraya un chemin dans la roche. Utilisant un faisceau énergétique en éventail, Jiffer Springo fit fondre la roche jusqu'à une profondeur de cinquante mètres. Les molécules de la roche étaient dissociées et cédaient sous la pression.

Au bout de deux kilomètres, Kaddy Gonsten orienta le vaisseau vers le nord afin de se rapprocher du cirque, et donc des accès à l'impotronique lunaire.

Il fit exploser la bombe à effet de choc dans le cratère Harpalus en envoyant une impulsion codée et compressée.

À une trentaine de kilomètres au sud de Nathan, Gonsten commença à faire remonter le navire. Il lui fit traverser la surface lunaire et déploya les neuf étançons du véhicule avant de l'ancrer mécaniquement, de façon à ce que la " météorite " se dressât à cinquante centimètres au-dessus du niveau du sol. De nombreux rochers de même apparence étaient dispersés aux alentours, et le *Vulcain* n'attirerait donc pas l'attention d'un éventuel observateur. Il en irait autrement si quelqu'un dirigeait sur le secteur un appareil de détection hautement sensible, mais cela était fort improbable.

Gonsten s'adossa dans son siège anatomique et dit :

— Maintenant, il faut descendre et continuer à pied, les amis.

Les trois Sigans vérifièrent encore une fois les équipements spéciaux dont étaient garnis leurs spatiandres de combat. Puis, ils sortirent du *Vulcain* par le sas polaire supérieur, qu'ils refermèrent derrière eux.

♦

Naturellement, Kaddy Gonsten n'avait pas voulu dire qu'ils allaient devoir marcher. Pour les trois petits Sigans, une marche jusqu'au plus proche dôme de Nathan aurait été beaucoup trop fatigante.

En réalité, ils volèrent à l'aide de leurs antigravs, tout en se maintenant le plus près possible du sol pour ne pas être repérés par hasard par l'un des appareils de détection du système de défense lunaire.

Comme un petit appareil antigrav suffisait à soulever le poids réduit d'un Sigan, les détecteurs n'auraient pu mesurer leur rayonnement qu'à moins de cinq cents mètres de distance.

Par prudence, les Sigans coupèrent leurs antigravs à huit cents mètres de la première coupole. Ils parcoururent le reste du chemin à pied, ce qui représentait, relativement à leur taille, une marche de neuf kilomètres pour un Terranien. De plus, des acci-

dents de terrain et des éclats de rocs qu'un humain aurait à peine remarqués représentaient de réels obstacles pour ces petits hommes mesurant en moyenne seize centimètres.

D'un autre côté, ces obstacles leur procuraient de bonnes couvertures, au cas où quelqu'un aurait été en train d'observer les environs depuis la coupole.

Les trois Sigans atteignirent le dôme sans provoquer la moindre réaction. Mais à partir de ce moment, les véritables difficultés commencèrent.

Sur une planète possédant une atmosphère normale, ils auraient sans doute essayé de découper une ouverture dans la paroi du dôme au moyen de leurs désintégrateurs.

Mais sur la Lune, cela aurait aussitôt déclenché une baisse de pression mesurable à l'intérieur de la coupole et entraîné le déclenchement d'une alarme.

Le commando ne tenta donc rien de tel, et se rendit auprès du sas le plus proche pour y attendre patiemment que la porte s'ouvrît, lorsqu'une personne ou un véhicule voudrait entrer ou sortir de la coupole.

À proximité immédiate du dôme, les Sigans activèrent leurs déflecteurs pour se rendre invisibles.

Ils durent attendre sept heures avant de voir enfin le sas s'ouvrir et une chenillette en sortir.

Les Sigans se ruèrent dans la chambre du sas en longeant les chenilles large d'un mètre du véhicule. Mais ils n'étaient pas encore à l'intérieur de la coupole, puisque la porte intérieure du sas se refermait avant l'ouverture de la porte extérieure.

Encore une fois, les petits hommes durent faire preuve de patience.

Au bout de trois heures, la chenillette fut de retour. Cette fois, les Sigans s'attachèrent à l'aide des ventouses fixées au sommet de leurs casques sur la face inférieure du véhicule à chenilles. De cette manière, ils parvinrent non seulement à entrer sous la coupole, mais ils se laissèrent ensuite emporter par un monte-charge jusqu'au hangar profondément enfoui dans lequel les véhicules étaient remisés.

Ils attendirent de voir les cinq membres de l'équipage de la chenillette descendre et quitter le hangar. Puis, grâce à une pompe faisant partie de leur équipement, ils envoyèrent de l'air comprimé dans les ventouses pour les détacher du véhicule. Les trois Sigans tombèrent comme des fruits mûrs.

Kaddy Gonsten rabattit son casque en arrière. Il prit une profonde inspiration et dit :

— Nous avons passé la première zone de sécurité.

Ses camarades rabattirent leurs casques comme lui.

— Mais nous ne sommes que dans les abords extérieurs de Nathan, *Crash*. Si les services de garde font leur travail, nous ne passerons jamais au travers, lui rappela Dadno Welms.

— Le général Dephin a dit que les gardes atteints d'aphilisme avaient l'esprit si embrouillé que nous pouvions compter sur une baisse de leur attention, dit Gonsten.

— Pourquoi donc auraient-ils l'esprit embrouillé ? voulut savoir Jiffer Springo. Ils sont depuis si longtemps aphiliens que leur psyché s'est stabilisée. Il y a certainement ici de nombreux hommes qui sont nés aphiliens. Pour eux, cet état est absolument normal. C'est peut-être le général qui avait l'esprit embrouillé.

— Un général a toujours les idées claires, affirma Kaddy Gonsten en souriant. Attendons et nous verrons bien s'il avait raison.

— Je propose d'inspecter un peu ce secteur, dit Dadno Welms. Peut-être trouverons-nous un chemin pour pénétrer à l'intérieur de Nathan.

Kaddy Gonsten hocha la tête. Il alluma son propulseur individuel pour s'élever jusqu'à l'ouverture grillagée de la climatisation et il se faufila à travers les mailles métalliques. Ses deux camarades le suivirent. Ils s'étaient compris d'une manière qui aurait paru bizarre à un étranger, mais qui était devenue une habitude pour le trio.

Au bout d'une dizaine de minutes, les trois Sigans parvinrent à une autre ouverture grillagée. Ils débranchèrent leurs équipements portables et jetèrent un coup d'œil dans la pièce en contrebas.

Ce qu'ils y virent leur donna l'idée d'un plan.

En dessous d'eux, six robots de maintenance désactivés étaient rangés en bon ordre. C'étaient des robots spécialisés chargés de l'entretien et de la réparation des secteurs hyperimpotroniques de Nathan. Ils étaient hideux, avec leur corps de forme ovoïde et leurs neuf bras tentaculaires qui pouvaient se plier dans toutes les directions.

— Nom d'un faisceau protonique pulsé ! s'exclama Dadno Welms. Avec des robots pareils, j'aurais pu réparer à moi tout seul la positronique principale du vaisseau de combat *Marie-Anne*, quand il s'était pratiquement fait couper en deux par une salve de désintégrateur. On pourrait tenir à cinq dans chacune de ces carcasses.

— Et nous ne sommes que trois, fit remarquer Jiffer Springo.

— Et avec plus d'intelligence que cinq Terraniens, renchérit Kaddy Gonsten. Leur trappe de visite inférieure est assez large pour nous laisser passer. Si nous prenions le contrôle des circuits de pontage de la positronique, nous pourrions arriver à diriger l'un de ces gaillards.

Il n'attendit pas l'assentiment de ses camarades et se glissa à travers la grille, avant de brancher son antigrav et de se laisser planer jusqu'au sol.

Le trio se posa auprès du premier robot. Dadno Welms entreprit de faire sauter la fermeture magnétique de la trappe de visite sous le tronc du robot au moyen de son petit émetteur de rayons tracteur-refouleur. Il réussit presque du premier coup. La petite porte tomba sur le sol et une ouverture circulaire d'environ dix centimètres de diamètre apparut.

Les Sigans s'élevèrent par l'ouverture jusque dans le corps du robot et Welms ramena la porte à sa place à l'aide de son rayon-tracteur. Puis, il la referma magnétiquement.

À l'intérieur du robot, les trois Sigans durent allumer les lampes incorporées aux casques de leurs spatiandres de combat. Ils se faufilèrent prudemment au milieu des circuits et du câblage jusqu'au centre du corps du robot, là où était abritée la positronique de commande. Le plasma biologique vivant se trouvait quant à lui dans la tête de la machine et était normalement connecté à la positronique par une liaison biotronique. Mais tant que le robot était à l'état de veille, son plasma était sourd, muet et aveugle. Il n'avait même pas pu remarquer l'entrée des trois Sigans, sans quoi il aurait déjà pris des contre-mesures.

Les trois Sigans étaient des roboticiens émérites, et ils auraient pu démonter et réassembler les yeux fermés les circuits de pontage.

Ils connaissaient aussi les risques que prenait un être vivant en connectant son cerveau à ces circuits. Le plus grand risque était celui de l'intégration d'esprit totale, laquelle atteignait sa probabilité maximale lorsque le robot concerné rencontrait une si-

tuation d'urgence qu'il ne pouvait maîtriser qu'en faisant fonctionner sa positronique à plein rendement. Si ce cas se présentait, les Sigans perdraient leur personnalité et oublieraient qu'ils ne faisaient pas partie intégrante du cerveau du robot. Et ils ne pourraient plus par conséquent remplir leur mission.

Les trois hommes n'hésitèrent néanmoins pas un seul instant en atteignant les circuits de pontage. Ils isolèrent les jonctions adéquates, fixèrent des cristaux d'howalgonium à leurs extrémités, et attachèrent les liaisons ainsi préparées sur le sommet de leurs crânes au moyen de plasma médical.

Après quoi ils gardèrent le silence durant un moment.

Kaddy Gonsten prit son radiant tracteur-refouleur, qu'il régla sur la position refoulement, et demanda :

— Tout va bien, les amis ?

— Tout va bien, répondirent Springo et Welms d'une seule voix.

Kaddy Gonsten dirigea le canon de son radiant sur le levier de commande des circuits de pontage, qui n'était normalement enclenché que par l'action du plasma central par le truchement d'un champ de force, et il envoya une courte impulsion.

Le contact se referma avec un claquement. Le réacteur d'alimentation du robot passa du mode de veille au mode de travail, et le cerveau positronique s'éveilla à sa complexe vie inorganique. Il n'était plus à présent connecté par les circuits de pontage au plasma cellulaire abrité dans la tête du robot, mais aux cerveaux des trois roboticiens sigans.

La rigidité du robot d'entretien disparut lentement. Ses jambes se mirent en mouvement et il marcha vers une porte qui s'ouvrit automatiquement devant lui.

Au-delà s'étendait un long couloir, au milieu duquel brasillait une barrière énergétique.

♦

Kerlott Percellar considérait depuis un certain temps les écrans de contrôle disposés en demi-cercle autour de son siège, tout en sirotant une tasse de café.

Son front était barré par des plis soucieux, car Kerlott Percellar avait toutes les raisons de se montrer préoccupé. Le travail en équipe avec les autres roboticiens de ce secteur de Nathan devenait de plus en plus difficile.

Cela n'avait rien de surprenant : tous les collègues de Kerlott Percellar étaient devenus aphiliens, mais pas lui. Il était à l'évidence doté d'une immunité naturelle contre l'effet Waringer. Au début, il s'en était réjoui. Mais au fil des années, le stress dont il souffrait était devenu si important qu'il souhaitait parfois devenir aphilien à son tour.

Il avait plusieurs fois changé de poste de travail ces dernières années, car plus longtemps il travaillait avec les mêmes personnes, plus augmentait le risque qu'on reconnût son immunité. Il se donnait toutes les peines du monde pour se comporter en aphilien, mais de temps à autre, il lui arrivait de commettre des erreurs.

Percellar songeait au *Sol*, parti depuis quelques jours avec Perry Rhodan et d'autres immunisés à son bord. Il aurait souhaité être sur ce vaisseau, au milieu de ses semblables dont il n'aurait pas eu à se cacher.

Il reposa en soupirant sa tasse de café sur le pupitre. Son regard se posa incidemment sur l'écran qui montrait le secteur ET-2479, un couloir reliant la remise des robots de maintenance du type ELOTH à la section T-2479 de l'hyperimpotronique.

Percellar eut un mouvement de recul.

À première vue, tout paraissait normal. Il voyait un robot ELOTH, marchant dans le couloir en direction du secteur T-2479.

Cependant, cela n'était pas normal, car les robots de cette section dépendaient des tableaux de contrôle que surveillait Kerlott Percellar. Le robot n'aurait pu recevoir un ordre de mise en marche que depuis son pupitre.

Or, Percellar n'avait pas mis en marche le moindre robot. Il n'y aurait eu aucune raison de le faire, puisqu'un groupe de robots d'entretien était déjà à l'œuvre dans la section T-2479. Ils étaient chargés de l'entretien de routine des blocs bioponiques et ne seraient relevés que dans deux jours par un autre groupe.

Dans des circonstances normales, Percellar aurait rapporté sur-le-champ ses observations à la centrale. Mais les circonstances n'étaient pas ordinaires. Percellar n'éprouvait à proprement parler aucun sentiment de loyauté envers l'humanité aphilienne.

Il décida d'ignorer les consignes et de s'occuper personnellement de l'affaire.

En passant la barrière énergétique, le robot émit automatiquement son code de reconnaissance. Le code s'afficha sur un écran à symboles dans la salle de contrôle de Percellar. Le roboticien sut ainsi auquel de ses robots il avait affaire.

Il appuya sur plusieurs touches pour envoyer un code-symbole, ordonnant au robot concerné de se rendre à la plus proche salle d'examen et d'y attendre des instructions ultérieures.

Mais le robot n'accusa pas réception du code-symbole. Il poursuivit sa route vers Nathan.

C'était un cas unique. À la connaissance de Percellar, rien de tel ne s'était encore jamais produit. Un ordre signifié à un robot par un code-symbole ne pouvait être ignoré par celui-ci.

Il ne restait qu'une explication : quelqu'un avait reprogrammé sa positronique. Cette hypothèse parut si fantastique à Percellar qu'il ne pouvait tout bonnement pas y croire.

Il réfléchit encore pour savoir s'il devait rapporter ce très étrange incident à sa centrale, mais il repoussa de nouveau cette idée.

Il était en tout cas convaincu qu'il ne devait pas laisser ce robot sous influence pénétrer plus avant dans l'hyperimpotronique. Le savoir de Nathan était le trésor le plus précieux de l'humanité. Dans la phase critique qu'elle traversait, elle en aurait un besoin plus pressant et plus vital que jamais. Kerlott Percellar n'avait jamais imaginé que quelqu'un pût vouloir dérober ce savoir.

Il n'hésita qu'un instant avant de déclencher la *nasse*, qui était en réalité un puissant champ de force hyperénergétique que l'on pouvait déplacer à travers les couloirs et les salles de Nathan, et qui était capable d'emprisonner et d'arrêter n'importe quel intrus.

Un point clignotant à intervalles réguliers sur son écran de contrôle montrait à tout instant au roboticien où se trouvait la nasse, si bien qu'il pouvait sans peine la guider là où c'était nécessaire.

Lorsque le robot fut enfermé dans le champ de force invisible, Percellar le stabilisa.

Les mouvements du robot se figèrent, comme si on l'avait coulé sans transition dans un cube de plastique transparent. Étant dépourvu d'armement, il n'avait aucune possibilité de se libérer du champ de force.

Kerlott Percellar renonça à interpeller le robot par le système de communication normal. N'importe qui aurait pu l'entendre par pur hasard, et cela aurait été synonyme de condamnation à mort pour Percellar.

Au lieu de cela, il brancha ses contrôles en position automatique, quitta la salle, et emprunta l'un des véhicules de service à coussin d'énergie alimentés par le système radiatif.

Il se rendit à son bord sur le lieu où le robot était retenu prisonnier de la nasse. Là, il dirigea son transformateur de symboles vers le robot et dit :

— Je suis Kerlott Percellar. Qui vous a envoyé ?

Comme il ne recevait aucune réponse, il expliqua :

— Votre silence n'a pas de sens. Puisque ce robot s'est conduit de façon complètement aberrante, il faut que quelqu'un se soit connecté sur son circuit de pontage dans le but de s'introduire dans Nathan. Mais comme il n'y a pas place pour un homme normal dans un robot, ceci doit donc être le fait d'un Sigan.

Son transformateur de symboles crissa en recevant un faisceau directionnel. La voix mécanique de la traductrice annonça :

— César a dit que les hommes sont secourables, nobles et bons, mais il n'avait pas dit qu'ils peuvent aussi être rusés.

Percellar ne put s'empêcher de sourire.

— Ce n'est pas César qui a dit cela, mais Goethe, corrigea-t-il. Que venez-vous chercher dans Nathan, nom d'un chien ?

— Un moment ! s'exclama le transformateur. Avez-vous bien dit " nom d'un chien " ? C'est bien une ancienne expression terranienne ? Il faut que je vous dise que je les collectionne. Sur le *Sol*, on en entend plein qui fusent des haut-parleurs.

Kerlott Percellar plissa le front. Il dit à voix basse :

— Si vous venez du *Sol*, vous n'auriez pas dû me le dire. Chaque aphilien est tenu de dénoncer tout immunisé qu'il découvrirait.

— Un aphilien n'aurait jamais employé l'expression " nom d'un chien ", monsieur Percellar, expliqua le transformateur. C'est seulement pour cela que je me suis dévoilé. Un immunisé est notre allié. Vous allez nous aider, n'est-ce pas ?

— Vous n'êtes donc pas seul ? s'enquit Percellar.

— Bien sûr que non. Nous sommes une équipe de trois.

Kerlott Percellar hocha la tête.

— Je vais vous aider, mais à une condition : que vous me racontiez tout sur le *Sol*, sur Perry Rhodan et sur l'équipage de son vaisseau spatial.

— Nous n'avons pas assez de temps pour ça, mon vieux ! protesta le Sigan. Perry Rhodan nous attend dans l'espace.

— Cela ne vous prendra sûrement pas plus d'une heure ou même moins, lui objecta le roboticien. Je vais débrancher le champ de force et vous prier de me suivre dans mon laboratoire de recherche. Nous pourrons nous y entretenir sans crainte d'être dérangés. Mais ne cherchez pas à m'avoir. Je garderai en permanence le doigt sur la touche du signal d'alarme.

— C'est bon, dit le Sigan résigné. Qui pourrait refuser une invitation aussi amicale ? Allons-y, monsieur " Nom-d'un-Chien " !

♦

Une fois entré dans le laboratoire, Kerlott Percellar ouvrit la trappe de visite sous le tronc du robot de maintenance et éclaira l'intérieur de la machine au moyen d'une lampe, comme pour se persuader qu'il contenait réellement trois Sigans branchés sur son circuit de pontage.

Mais dès qu'il eut reconnu sur les spatiandres de combat des trois nains le nom du *Sol*, accompagné de leurs codes d'identification personnels, il fut certain d'avoir affaire à des amis qui ne voulaient pas causer de tort à l'humanité.

Il insista néanmoins pour que ses visiteurs lui racontassent tout ce qui s'était passé à bord du *Sol* depuis son départ de la Terre. Il les écouta attentivement, posant quelques questions de temps en temps lorsqu'il pensait n'avoir pas bien compris certains points.

Quand les Sigans eurent terminé, Percellar dit :

— Vous pensez sans doute que je vous ai demandé cela pour des motifs égoïstes, mes chers collègues. Mais ce n'est pas exact. Vous savez, j'ai une très bonne mémoire et je suis certain de ne rien oublier de votre récit. Je vais veiller à ce que les autres immunisés l'apprennent également. Il les aidera à supporter leur lourd destin, car cela renforcera notre espoir que Perry Rhodan revienne un jour nous libérer du joug de l'aphilisme.

— Nous vous présentons nos excuses pour vous avoir mal jugé, cher collègue, répondit Kaddy Gonsten. J'espère que vous allez maintenant nous aider à remplir notre mission.

— Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir, répondit Percellar. Mais il faut d'abord que vous me disiez quels sont vos ordres.

Gonsten les lui exposa.

— Je ne connais pas ce dépôt, dut avouer Kerlott Percellar.

— Il est en effet secret, dit Gonsten. En outre, on ne peut y pénétrer que si l'on connaît le code d'accès. Le dépôt se trouve à trois cents mètres à peu près devant nous, et à environ huit cents mètres en dessous de notre niveau actuel.

Kerlott Percellar réfléchit. Puis, il dit en hésitant :

— Cet endroit ne relève pas de ma zone de contrôle. Nous allons devoir mettre hors circuit durant un moment le contrôleur concerné pour accéder au dépôt secret. Je m'en charge. Je vais mettre en plus à votre disposition cinq autres robots de maintenance, qui pourront vous aider à transporter les banques-mémoire. Vous ne pourrez de toute façon pas sortir de Nathan avec les mémoires, vous devrez donc utiliser un transmetteur de matière. Mais qu'adviendra-t-il du vaisseau avec lequel vous êtes arrivés sur la Lune ?

— Nous préférerions le ramener, répondit Kaddy Gonsten. N'y a-t-il pas à la surface de la Lune des transmetteurs de secours, grâce auxquels les personnels pourraient se mettre en sécurité en cas de catastrophe ?

— En effet, répondit Percellar. Mais ces transmetteurs de secours ne peuvent être ajustés que sur place pour une cible qui ne se trouve pas sur la Lune, et j'ai besoin pour cela de l'approbation de ma centrale.

— Mais s'il s'agissait de faire venir quelque chose de l'extérieur ? demanda Gonsten.

Kerlott Percellar siffla entre ses dents.

— Voilà une idée très subtile, cher collègue, dit-il admiratif. Je n'y avais pas songé. Oui, ce serait possible. Si vous arrivez à piloter votre vaisseau jusqu'au transmetteur de

secours le plus proche, je pourrai le faire venir dans le transmetteur de matière et de là, l'envoyer vers sa cible.

— Nous nous efforcerons donc d'amener notre vaisseau au plus proche transmetteur de secours, approuva Gonsten. Nous disposons d'une télécommande qui travaille au moyen d'hyperimpulsions spécialement modulées, de façon à rester indétectables. Mais que va-t-il vous arriver ensuite ? Est-ce que vos supérieurs ne vont pas vous soupçonner de nous avoir aidés ? Est-ce que vous ne préféreriez pas venir avec nous ?

— Si vous m'aviez demandé cela il y a deux heures, j'aurais accepté sans hésiter, dit Percellar. Mais à présent, je sais combien il est important que je transmette aux immunisés ce que j'ai appris sur l'expédition du *Sol*. Non, je n'ai pas le droit de vous accompagner. J'ai mon rôle à jouer dans la partie.

— Nous vous remercions, cher collègue, dit Kaddy Gonsten, ému. Je veillerai à ce que votre coopération soit mentionnée dans le livre de bord du *Sol*, afin que les générations futures sachent qui remercier pour le succès de l'expédition.

— Comment peux-tu savoir si l'expédition du *Sol* réussira ? demanda Jiffer Springo.

— Je suis optimiste de nature, répondit Gonsten. Est-ce que nous nous mettons au travail ?

— Allons-y, dit Percellar. Mais vous ne devriez pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, collègue Gonsten.

— Magnifique ! s'exclama Gonsten. On peut bien dire ce qu'on veut des anciens Terraniens, ils avaient en tout cas le génie pour inventer des expressions imagées.

CHAPITRE VI

Arrêté devant la limite de la section voisine, le robot abritant les trois Sigans attendait que Kerlott Percellar lui donnât le feu vert.

Percellar était revenu dans sa salle de contrôle. Il ouvrit un compartiment secret, dans lequel il conservait depuis longtemps son équipement spécial. Il l'avait conçu afin de pouvoir prendre la fuite, au cas où quelqu'un aurait démasqué sa qualité d'immunisé.

Kerlott Percellar s'était fabriqué une combinaison noire moulante tissée en fils d'howalgonium, à partir d'une feuille qui servait à l'isolation des alimentations positroniques. Elle fonctionnait pour ainsi dire comme un spatiandre déflecteur, qui ne le protégeait pas de l'observation visuelle, mais de toute localisation par des détecteurs. Comme les systèmes de surveillance de Nathan ne travaillaient pas avec des dispositifs optiques, mais sur la base de détecteurs à impulsion très sensibles, Percellar n'apparaîtrait pas sur les écrans de son collègue dans la salle de contrôle voisine.

Il enfila sa combinaison et fourra un certain nombre de petits appareils dans ses poches, de manière que ceux-ci fussent également à l'abri de la détection. Initialement, Percellar n'avait pas pu résoudre le problème que posait sa propre vision. Jusqu'à ce qu'un jour, deux lentilles transparentes taillées dans un cristal d'howalgonium amorphe lui tombassent entre les mains. Il s'agissait de pièces détachées destinées à un nouveau type de télescope électronique. Le roboticien avait veillé à ce que le télescope déjà presque entièrement assemblé fût détruit accidentellement par un robot " défectueux ", afin que le vol des précieuses lentilles ne fût pas découvert.

Ces lentilles étaient enchâssées dans la cagoule de sa combinaison, ce qui lui permettait de voir son entourage à travers elles. Leur structure amorphe avait pour conséquence de les rendre transparentes aux impulsions des détecteurs. Elles n'étaient donc pas repérables.

Ainsi équipé, il sortit de sa zone de contrôle. Sans être enregistré par les appareils de surveillance, il pénétra dans la section voisine. La porte de la salle de contrôle de son collègue aphilien ne représentait pas un obstacle. Il y aurait néanmoins un moment critique : celui où il allait devoir prendre sur une table l'appareil permettant d'envoyer l'impulsion codée sans laquelle la porte ne s'ouvrait pas.

Ce mouvement pourrait être noté par les appareils d'observation et, si son collègue était vigilant, il pourrait voir sur son écran de contrôle un objet argenté en forme de baguette semblant flotter de lui-même dans les airs.

Kerlott Percellar devait donc agir suffisamment vite pour que son collègue n'eût pas le temps de donner l'alarme.

Lorsque la porte s'ouvrit, il vit qu'il n'arrivait pas trop tard. Son collègue avait bien repéré quelque chose sur l'un de ses écrans, mais il était encore trop surpris pour réagir en conséquence. Et avant qu'il ait pu prendre sa décision, il était déjà enveloppé dans la zone d'influence du radiant-psi cylindrique que Percellar avait tiré d'une autre poche de sa combinaison et braqué sur lui.

— Ceci est un ordre ! dit Percellar. Ton supérieur le plus élevé, le commissaire Rudo Parvo, t'a ordonné de désactiver tous les systèmes d'alarme de ton secteur afin que des travaux de réparation puissent s'y dérouler sans dérangement.

— Oui, monsieur ! dit l'aphilien en actionnant les commandes appropriées.

— Tu vas maintenant t'endormir dans cinq secondes ! commanda Percellar. Quand tu te réveilleras, et qu'on te demandera ce qui s'est passé, tu raconteras que Rudo Parvo en personne est venu te voir et que tu n'as fait qu'obéir à ses instructions.

— Oui, monsieur ! dit machinalement son collègue avant de croiser les bras sur son tableau de commandes, pour y appuyer sa tête et s'endormir.

Kerlott Percellar arrêta son radiant-psi et attendit quelques minutes avant de soulever les paupières de son collègue. Il constata avec satisfaction que l'homme se trouvait en état d'hypnose totale. Il ne se réveillerait pas avant cinq heures, sauf si on lui faisait une injection de Contraparan. Et même dans ce cas, il ne pourrait dire que ce qui lui avait été suggéré sous l'effet du radiant-psi. Ce qui mettrait le commissaire Rudo Parvo, le seul qui aurait pu se révéler dangereux pour Percellar, sur la défensive et le neutraliserait dans une large mesure.

Le roboticien n'éprouvait aucun scrupule à mettre Parvo en difficulté. Une fois, Rudo Parvo avait démasqué un technicien immunisé et l'avait abattu de ses propres mains. Ce comportement ne pouvait être excusé par l'aphilisme, car celui-ci n'induisait pas de comportements brutaux chez des individus qui n'avaient pas déjà ces tendances en eux.

Kerlott Percellar quitta la salle de contrôle et se rendit auprès du robot piloté par les Sigans.

— Tout va bien ! dit-il. Vous pouvez avancer. Je vais programmer les cinq autres robots pour qu'ils vous aident à transporter les banques-mémoire.

Il indiqua encore aux Sigans la localisation du plus proche transmetteur de matière. Puis, il s'en retourna.

♦

Le trio trouva sans problèmes le dépôt, car il était à l'endroit exact que leur avait indiqué Perry Rhodan.

Il était soigneusement camouflé, sous la forme d'un conteneur scellé contenant des échangeurs à hyperimpulsions ayant exactement la même taille et la même forme que des banques de mémoire. Comme ces prétendus " échangeurs à hyperimpulsions " n'auraient naturellement pas pu remplir leur fonction supposée, ils avaient été remisés dans la dernière rangée des pièces de rechange destinées à pallier les défaillances éventuelles des appareils principaux. Il était hautement improbable qu'on fût dans l'obligation de recourir à la totalité des appareils de la réserve et que la dernière série d'éléments dût être mise en service. Dans l'hyperimpotronique lunaire, toutes les pièces de rechange figuraient en plusieurs exemplaires afin de maintenir une fonctionnalité de cent pour cent, même en cas d'avarie grave, et cela ne pouvait donc éveiller les soupçons.

— À quoi ressemblait donc le code ? demanda Kaddy Gonsten à ses camarades.

— C'était un quelconque axiome de physique, dit Jiffer Springo.

— Et cela avait un rapport avec la matière, rappela Dadno Welms.

— Évidemment, la physique a un rapport avec la matière, dit Gonsten d'un air morose. Vous avez aussi oublié le code ?

— En partie seulement, dit Springo.

— Moi aussi, en partie seulement, confirma Welms.

— Eh bien ! écoutons ce que vous avez retenu ! proposa Gonsten.

— " *L'inertie est une propriété fondamentale de la matière...* " commença Jiffer Springo.

— " *... qui a pour effet de s'opposer...* " continua Dadno Welms. J'ai oublié la suite.

— " *... à toute modification de son mouvement.* ", termina Gonsten en souriant.

Welms et Springo lui rendirent son sourire. Aucun d'entre eux n'avait naturellement oublié une seule syllabe du code, mais c'était là leur manière bien à eux de travailler ensemble.

Comme le conteneur scellé ne s'ouvrait pas, ils se regardèrent, déconcertés.

— Ça ne marche pas, dit Dadno Welms. Rhodan a dû nous donner un mauvais code.

— C'est impossible, contesta Kaddy Gonsten. Perry Rhodan ne se serait pas trompé dans une affaire aussi importante. Je pense que nous devons mettre l'erreur à ton compte, Dadno. Tu as tout gâché.

— Pourquoi moi ? demanda Welms irrité. J'ai parfaitement énoncé ma partie de phrase.

— Mais en y ajoutant ton grain de sel. Tu as dit : " J'ai oublié la suite ", exact ?

— Hum... fit Dadno Welms.

— On ne peut compter sur personne, se plaignit Gonsten. Il faut tout faire soi-même. Je vais répéter toute la phrase. (Il s'éclaircit la voix.) " *L'inertie est une propriété fondamentale de la matière qui a pour effet de s'opposer à toute modification de son mouvement.* "

Il observa attentivement le conteneur à travers le système optique du robot. Mais rien ne bougea.

— Je voudrais bien savoir où le bât blesse ! dit amèrement Kaddy Gonsten.

— Tss ! s'énerva Jiffer Springo. Comment peut-on employer des expressions aussi inesthétiques ?

— Et les faire prononcer par un robot, renchérit Dadno Welms.

— Par un robot... répéta rêveusement Gonsten. Comment n'ai-je pas réalisé tout de suite que nous n'avons pas réellement parlé avec notre voix, mais que ce sont nos impulsions mentales que le robot a captées et envoyées à son émetteur de symboles. Nous avons pu comprendre nos paroles, parce qu'elles ont aussi été captées par le récepteur de symboles du robot et reproduites dans notre cerveau. Mais si le verrou du conteneur ne réagit qu'à des mots prononcés dans un langage humain, il n'a certes pas pu s'ouvrir.

— Nous devons donc nous déconnecter des circuits de pontage et descendre, dit Welms.

Kaddy Gonsten soupira.

— Rien ne me sera donc épargné, gémit-il. Je prends sur moi de descendre seul. Vous resterez ici. Il suffit d'un seul homme pour prononcer le code. Mais surtout, ne perdez pas le contrôle du robot !

— Nous allons nous y appliquer, *Crash*, l'assura Welms.

— Et croiser les doigts pour toi, ajouta Springo.

— Surtout, ne vous surmenez pas, grommela Gonsten tout en détachant les connections de sa tête, ce qui était un exercice assez douloureux à cause de l'adhérence du plasma médicinal.

Il rampa vers la trappe de visite qu'il ouvrit au moyen de son radiant refouleur. Puis, il brancha son propulseur individuel et se laissa glisser par l'ouverture.

Gonsten vola jusqu'à se placer exactement devant le verrou du conteneur. Puis, il prononça la phrase code.

La serrure réagit cette fois sans délai. Le conteneur s'ouvrit et laissa apparaître dix-huit cylindres rouges et brillants en alliage d'ynkélonium-terkonite, mesurant chacun 2,50 mètres de haut et 65 centimètres de diamètre.

— Il est étonnant que le savoir fondamental de l'humanité puisse être compressé dans dix-huit cylindres comme ceux-ci, dit Gonsten admiratif. Un véritable exploit !

Il se retourna soudain, alerté par des bruits étouffés. Lorsqu'il vit entrer les cinq robots de maintenance accompagnés par Kerlott Percellar, il respira.

Percellar aperçut le Sigan.

— Vous devez disparaître ! s'écria-t-il avec une vive émotion. Le service de sécurité de la Lune a découvert que la météorite qui s'est écrasée en semblant exploser dans le cratère Harpalus n'en était pas une. Ils cherchent maintenant partout les intrus. Une équipe de recherche peut surgir ici à tout instant.

— Et les mémoires de données ? répondit Gonsten, après avoir surmonté sa première frayeur à l'annonce de ces nouvelles. Elles doivent être transférées coûte que coûte !

— Il est trop tard, expliqua Percellar. Nous n'avons plus le temps. Regagnez votre cachette, et je vous renverrai dans le vaisseau-robot par le transmetteur de matière.

Kaddy Gonsten secoua la tête.

— Je ne m'avoue pas encore vaincu, dit-il avec conviction. Mes camarades et moi allons sortir de Nathan et égarer les équipes de recherche sur une fausse piste. Cela vous laissera le temps de porter les banques de données au transmetteur et de les expédier.

— Et vous ? demanda Percellar. Si vous essayez de décoller de la Lune à bord de votre vaisseau, les forts de défense vous abattront en quelques secondes.

Le Sigan secoua la tête.

— Nous allons partir à bord du *Vulcain*, mais pas dans l'espace, cher collègue, expliqua-t-il. Nous volerons en rase-mottes jusqu'au plus proche transmetteur extérieur. Nous nous laisserons amener par vous dans le transmetteur de matière et transférer vers le vaisseau-robot. Mais d'abord, les banques-mémoire devront être mises en sécurité.

— Je ne sais pas si ça va marcher, dit Kerlott Percellar. Mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. Dépêchez-vous, qu'on ne vous trouve pas ici.

— Nous volons, dit Kaddy Gonsten en rejoignant ses camarades qui, ayant tout entendu, étaient entre-temps sortis à leur tour du robot.

Les trois Sigans refirent à grande vitesse et en volant le chemin qu'ils avaient eu tant de mal à parcourir en sens inverse.

Kerlott Percellar s'occupa sans délai de faire transporter les dix-huit mémoires de données par ses robots de maintenance.

♦

Pour pouvoir ressortir de la coupole, le trio ne trouva pas d'autre solution que de pratiquer un trou au désintégrateur dans la paroi de terkonite.

Ce fut un travail pénible, car les capacités de désintégration de leurs armes minuscules étaient réduites en regard de l'épaisseur du mur de terkonite. D'un autre côté, les trois Sigans n'avaient besoin que d'un trou de souris pour se faufiler, et ils parvinrent à leurs fins avant l'irruption des premières troupes de recherche.

Ils branchèrent leurs propulseurs individuels à la puissance maximale et filèrent vers le sud en rasant la surface désertique de la Lune. Ils ne doutaient pas un seul instant que l'alarme consécutive à la chute de pression dans la coupole allait être correctement interprétée par les responsables.

Ces gens pensaient logiquement. Ils devaient donc savoir que quelqu'un qui voulait entrer secrètement dans le bâtiment agirait de façon à ne déclencher aucune alarme. Mais que si cet intrus voulait ensuite ressortir, il devrait prendre le risque de déclencher le système d'alarme, et ce d'autant plus qu'il serait pressé.

Les responsables allaient donc renoncer à faire chercher les intrus à l'intérieur de la coupole ou de Nathan et enverraient leurs troupes à la surface de la Lune.

Cela mettrait les trois hommes en grand danger, mais procurerait assez de temps à Percellar pour amener les dix-huit banques-mémoire au transmetteur de matière et les expédier.

Les Sigans avaient pu parcourir un kilomètre et demi quand apparut au-dessus d'eux dans le ciel noir de la Lune une forme ressemblant à une soucoupe, dont les bords irradiaient une intense lumière bleu clair. C'était un chasseur spatial, probablement à la recherche du vaisseau hypothétique à bord duquel les intrus étaient venus.

Le chasseur spatial passa à plusieurs reprises au-dessus du trio, à une altitude maximale de cinq kilomètres, sans montrer ou révéler de quelque manière qu'il avait repéré les trois Sigans.

Kaddy Gonsten en conclut que les responsables ne savaient pas encore que le trou dans la coupole ne mesurait que dix centimètres de diamètre, et que les intrus ne pouvaient donc être que des Sigans. On ne pouvait expliquer autrement le fait que le chasseur spatial ne cherchait avec ses détecteurs que des objets de la taille d'un Terranien.

Il ne se faisait cependant aucune illusion. Cela allait bientôt changer. Dès que les responsables sauraient qu'ils avaient affaire à des nains, ils donneraient l'ordre aux équipes de recherche d'ajuster leurs appareils détecteurs en conséquence pour ne rien laisser échapper.

Lorsqu'il vit plusieurs blindés volants surgir, se poser et se mettre à progresser dans la poussière lunaire, il crut que ce point venait d'être atteint.

Mais on ne leur accordait toujours aucune attention. Un char passa même à quelques mètres d'eux sans les découvrir. Ils durent par précaution atterrir et se cacher dans de petits cratères. Dès que le char se fut éloigné, ils ressortirent de leur cachette et reprirent leur vol vers le sud.

Enfin, le bloc rocheux dans lequel était dissimulé le *Vulcain* leur apparut. Il était grand temps, car dans le ciel patrouillaient au moins cinquante chasseurs. Des divisions robotisées arrivaient de l'est et de l'ouest, et partout virevoltaient les nuages de poussière soulevés par les engins à chenilles. Les recherches battaient leur plein.

— Ils auraient dû nous retrouver depuis longtemps, dit Dadno Welms contrarié.

Cela donna à réfléchir à Kaddy Gonsten.

— Ils agissent vraisemblablement ainsi à dessein, car les aphiliens ne mettent pas inutilement leur vie en danger. Ils cherchent visiblement à nous impressionner par leurs manœuvres, pour que nous partions le plus vite possible. Alors, ils pourront nous abattre sans mettre leur propre vie en danger.

Il activa son émetteur de codes, et une ouverture apparut dans le pôle supérieur du *Vulcain* camouflé en météorite.

— Mais nous ne leur ferons pas ce plaisir, dit Jiffer Springo.

— Cela va tout de même être dur, dit Gonsten. Quand le *Vulcain* va décoller, il sera visible quelques secondes sur tous les écrans de détection des véhicules de recherche. Il suffira alors de quelques salves d'un canon à impulsions de puissance moyenne, et nous aurons droit à une crémation gratuite.

— Un droit dont je me passerais bien, répondit Springo.

— Pourquoi ne pas les leurrer avec une projection matérielle ? proposa Dadno Welms. Cela les occupera quelques minutes et ils ne feront peut-être pas attention à un petit rocher volant au-dessus de la Lune.

— Une bonne idée, approuva Kaddy Gonsten. Arriveras-tu à créer un chasseur spatial convaincant avec notre appareil, Dadno ?

— Cherches-tu à m'insulter, *Crash* ? demanda Welms avec irritation. J'ai moi-même construit le prototype de notre projecteur de matière il y a trente-sept ans, et chaque appareil construit m'a rapporté beaucoup d'argent.

— Exploiteur ! lança Springo. Ce type ferait encore de l'argent avec un appareil destiné à lui sauver la vie !

— Peuh ! fit Welms.

— Ça suffit ! intervint Kaddy Gonsten. La parole est d'argent, mais le silence est d'or. Et le travail adoucit les mœurs. Alors au travail !

— Je me plaindrai de toi auprès de SENECA, *Crash* ! protesta Dadno Welms tout en obéissant.

Les trois Sigans s'introduisirent dans leur vaisseau. Ils s'assirent aux contrôles et se concertèrent une dernière fois du regard avant de se mettre chacun à sa tâche.

Un chasseur spatial apparut soudain à environ huit kilomètres de distance, émergeant d'une dépression de la surface lunaire. Il partit à toute vitesse en rase-mottes vers le nord et fut attaqué. Mais il continua néanmoins imperturbablement son chemin.

— Très bien ! dit Gonsten en faisant démarrer le *Vulcain* à la puissance minimale.

Le bloc rocheux sembla rouler sur le sol de la Lune, et quelqu'un qui l'aurait vu d'en haut aurait pu croire que ce n'était effectivement qu'un roc dévalant une pente.

Mais les équipages des chasseurs et des chars étaient si absorbés par la poursuite de la projection du chasseur qu'ils n'auraient même pas accordé un regard à ce prétendu rocher. Il n'y avait pas d'autre explication au fait que le *Vulcain* put atterrir absolument

sans encombre entre les colonnes énergétiques du transmetteur de surface indiqué par Percellar.

Kaddy Gonsten envoya l'impulsion radio convenue, et le *Vulcain* disparut.

Au même instant, la projection matérielle du chasseur disparaissait aussi.

Les commandants des vaisseaux discoïdes et des chars volants durent admettre qu'ils avaient été bernés. Le poste de commandement des équipes de sécurité de la Lune reconnut également son erreur. Il envoya alors l'ordre de bombarder toute la zone dans laquelle les intrus étaient encore susceptibles de se cacher.

Le *Vulcain* se rematérialisa sur la grande plate-forme du transmetteur de matière à l'intérieur de Nathan. Kaddy Gonsten aperçut Kerlott Percellar sur l'un des écrans de la galerie panoramique. Il brancha les microphones et les haut-parleurs externes du navire.

— Merci, cher collègue, dit-il. Avez-vous pu transférer les banques de données ?

— Sans problème, lui confirma Percellar. Je suis très heureux d'avoir pu vous rencontrer. J'ai intercepté un rapport interne et suivi les événements au-dehors. Vous possédez un projecteur de matière, n'est-ce pas ?

— Bien deviné, répondit Kaddy Gonsten. Mais, s'il vous plaît, ne nous bombardez plus de questions. Nous nous sentons des fourmis dans les jambes.

Kerlott Percellar sourit.

— Je vais mettre le transmetteur en marche, dit-il. Bonne chance à vous et à toute l'humanité à bord du *Sol*, et toutes mes amitiés à Perry Rhodan.

— Merci, mon ami ! répondit Gonsten apaisé. Et bonne chance à vous aussi sur cette Terre !

Percellar le salua d'un geste avant de se rendre à son pupitre et d'activer le transmetteur réglé sur le vaisseau-robot.

Quand le *Vulcain* eut disparu, il retourna lentement vers sa salle de contrôle. Il ôta sa combinaison noire et la rangea de nouveau dans son compartiment secret.

Il savait que, de la façon dont il avait procédé, on ne pourrait pas le soupçonner. Il se promit néanmoins de demander dans un certain temps sa mutation sur Terre, où il serait plus en sûreté que sur la Lune en tant qu'immunisé.

Kerlott Percellar s'assit devant son tableau de contrôle, posa le bras sur la plaque de son pupitre et y appuya la tête. Il se plaça par autosuggestion dans le même état que celui où il avait mis son collègue au moyen du radiant-psi.

Il s'assurait ainsi que, même en cas d'interrogatoire au psychodélieur, il ne révèlerait que ce que son collègue raconterait aussi. Mais il conserverait cependant intacts ses souvenirs personnels.

ÉPILOGUE

— Et c'est ainsi que se termine ce chapitre, monsieur, dit Sergio Percellar à Roi Danton.

Au-dessus de la jungle de Bornéo, la lueur d'un nouveau jour chassait l'obscurité de la nuit.

Roi Danton hocha la tête.

— Ce que vous m'avez raconté m'a beaucoup apporté, Sergio. Kerlott Percellar était votre père, n'est-ce pas ?

— Oui, et il m'a raconté cette histoire si souvent qu'elle s'est profondément ancrée en moi.

— Merci, dit Danton.

Il se leva et s'étira. Tout en considérant le camp des immunisés, il dit doucement :

— Il est donc établi que mon père a accompli avec le *Sol* un grand pas vers la liberté. Il est vrai qu'aucun d'entre nous ne peut savoir où cela l'a entraîné. Mais où qu'il se trouve aujourd'hui, il n'a pas oublié l'humanité et la Terre. Je suis convaincu qu'un jour, il nous enverra un signe.

— Nous l'espérons aussi, dit Sergio Percellar en passant son bras autour des épaules de Sylvia Demmister.

FIN

Les Ordinateurs Organiques

SENECA, le calculateur de bord du supervaisseau spatial *Sol*, est un ordinateur hybride. Il ne faut pas comprendre ce mot au sens actuel d'une association de circuits numériques et analogiques, mais plutôt au sens d'une machine composée pour une part de matière inerte et pour une autre part de matière organique. La substance organique que l'on trouve dans les calculateurs de conception terranienne a été produite dans quelques cas de manière synthétique. Mais en majorité, elle est originaire du Monde-aux-Cent-Soleils, dont la planète située dans l'espace vide entre les galaxies est gouvernée par un plasma central.

Les avantages d'un ordinateur hybride avaient déjà été théoriquement reconnus dès la fin du vingtième siècle, à une époque où une telle machine n'était cependant pas réalisable. Il s'avéra bien vite que même les plus rapides des ordinateurs électro-positroniques étaient surclassés dans plus d'un domaine par le cerveau humain.

Prenons quelques exemples. Le cerveau humain normal est bien incapable de donner rapidement le résultat de l'opération :

34 189 245 726 x 219 823 745 966 = ?

Une positronique moderne trouve par contre le résultat en quelques microsecondes. De même, le cerveau humain ne peut trouver qu'à grand-peine la valeur de la racine dix-septième d'un nombre quelconque. Alors que pour la positronique, répondre à une telle question est un jeu d'enfant.

Mais examinons un autre aspect des choses. Supposons que nous ayons à traduire la phrase suivante :

C'EST AUJOURD'HUI L'ANNIVERSAIRE DE MON PER

Tout homme normal lira et comprendra sans difficulté cette phrase. La faute d'impression PER (au lieu de PÈRE) déclenchera au pire chez lui un sourire condescendant. Le mot reste compréhensible, même sans la lettre E finale qui lui manque. Il en va tout autrement pour la positronique. L'ensemble du vocabulaire humain a été emmagasiné dans sa mémoire. Et le mot PER n'y figure pas. Bien entendu, on pourrait aussi stocker dans sa mémoire une liste des fautes vraisemblables. Le calculateur devrait alors toutes les explorer, et cela durerait un temps considérable avant de trouver le mot PÈRE parmi les millions et les millions d'orthographes erronées envisageables. Mais même après avoir abouti

dans sa recherche, la positronique ne serait pas certaine qu'il s'agit bien d'une faute d'orthographe et non d'une faute plus grave, où plusieurs caractères auraient été omis. PER pourrait aussi signifier PERMIS, si on suppose que le groupe de lettres MIS a été perdu.

Le cerveau humain, lui, met à profit le contexte de la phrase. Il reconnaît PÈRE dans le mot PER, TEMPS dans TMPS, SAUCISSON dans SOUCISSON. Même avec les seules lettres SCSSN, il ne mettrait guère de temps avant de trouver le véritable sens. Mais pour la positronique, le processus de reconnaissance est beaucoup plus difficile. Elle a besoin d'une grande quantité de mémoire et d'un temps considérable pour arriver au même résultat.

Prenons un second exemple : Reginald Bull a un ami qui se nomme l'Émir. Il reconnaît l'Émir quel que soit l'angle sous lequel il le voit. Il appréhende l'ensemble de son image et sait au premier coup d'œil qu'il s'agit de son ami l'Émir. La positronique " reconnaît " les images d'une tout autre façon : elle les découpe en minuscules éléments dont elle analyse la luminosité et la couleur. Après analyse de tous ces éléments, elle compare le résultat avec un modèle qui a été implanté dans sa mémoire. La reconnaissance est positive si elle aboutit à une égalité avec son image de référence, sinon elle est négative.

Comme l'Émir n'a pas une seule et unique apparence, selon l'angle sous lequel on l'observe (de devant, de l'arrière, de dessus, de dessous, de côté), la positronique ne pourra reconnaître et identifier l'Émir que si on a stocké dans sa mémoire toutes les variantes possibles de l'image du mulot-castor. Assurément, un calculateur pourrait être programmé pour prendre en compte ses signes particuliers, tels que son incisive unique et ses oreilles pointues et velues, et aboutir à une conclusion après avoir observé l'être à identifier. Mais cela serait aussi un processus de longue haleine et gourmand en mémoire.

Nous avons donc établi que le cerveau humain surpasse la positronique au minimum dans les domaines de l'utilisation du contexte et de la reconnaissance des formes. La technologie terranienne a mis à profit ces avantages. Les ordinateurs modernes sont hybrides, constitués à la fois de matière inerte et vivante. Un ordinateur hybride peut trouver aussi rapidement le résultat de l'opération mentionnée précédemment que déchiffrer le mot PER, ou reconnaître le mulot-castor l'Émir vu sous un angle inhabituel. L'ordinateur hybride tire avantage des deux principes.

Une complication apparaît cependant dans le fait que la matière organique pensante a une propension à se comporter illogiquement et émotionnellement. Les ordinateurs hybrides du 36^{e} siècle ne sont plus tout à fait des machines : ils ont aussi certains traits " humains " en eux.